

CHRONIQUES CHAOTIQUES DE NEW BERLIN

MOOSHKA BELMONT

FRAGMENT #01

Musique électronique. Les gens sont ralentis. Fumée rose. Fumée bleue. Fumée de cigarettes. Partout, de la fumée. Il faut crier pour parler.

Felisha est amoureuse. Felisha a 20 ans. Elle n'a jamais entendu parler de rétro-ingénierie. Elle ne sait pas ce qu'il y a dans son ordinateur. Elle ignore qu'il existe plusieurs langages pour parler à des machines. Tout ce qui l'intéresse, c'est de savoir quel sera le prochain vinyle qui passera.

New Berlin, lieu de célébration clandestin des technologies analogiques. Felisha y est arrivée par hasard, par ennui, par envie. Felisha y est arrivé par curiosité. Parce qu'un jour, quelqu'un a laissé un mot griffonné sur un papier, avec une adresse. Parce qu'un jour, quelqu'un a chiffonné un bout de papier au lieu de le jeter.

Et c'est comme ça que Felisha et Heikki ont découvert New Berlin.

Musique analogique. Les gens sont ralentis. Fumée verte. Fumée jaune. Fumée de cigarettes. Partout, de la fumée. Il faut hurler pour parler.

Heikki est amoureux. Il n'a pas d'âge. Il n'en aura jamais. Le fait qu'Heikki soit amoureux, c'est une erreur quelque part dans une ligne de code. Heikki a été conçu pour ne pas subir de rétro-ingénierie. Heikki est écrit dans un langage de programmation propriétaire. Heikki est construit avec du matériel propriétaire. Heikki ne sait pas qu'il y a un erreur quelque part dans une ligne de code. Mais Heikki sait qu'il ne devrait pas être amoureux, et que personne ne doit le savoir.

New Berlin, lieu de célébration des technologies dissidentes. Heikki y est arrivé parce que Felisha y arrivée par hasard, par ennui, par envie. Parce qu'un jour, Felisha a trouvé un bout de papier chiffonné qui aurait dû être jeté.

Et c'est comme ça qu'Heikki et Felisha sont restés à New Berlin.

Aujourd'hui, Felisha a 26 ans. Felisha vit enterrée avec d'autres habitants de New Berlin, d'autres dissidents. Elle dispose d'un appartement pour elle toute seule. Un appartement où elle peut faire deux-trois soudures lorsque la nuit tombe, en fumant un joint. Un appartement où elle peut souder jusqu'au petit matin en fumant une dernière cigarette à la fenêtre.

Et souvent, en plein milieu de la nuit, elle s'arrête un moment, fait quelques postures de yoga puis actualise son journal des modifications. D'autres nuits, elle mettra à jour son code en mettant à jour la couleur de ses cheveux. #1B8BCD. C'est la couleur de ses cheveux. Ils sont bleus.

Felisha travaille principalement sur la Machine. La Machine n'a pas encore de nom. Personne n'est d'accord. Personne n'est d'accord sur le nom. Personne n'est d'accord sur ses fonctions ni ses buts. Sur sa finalité. Mais tous se sont mis d'accord sur la notion de sub-espace. La Machine, c'est un endroit où on va. Certains veulent que ce soit un endroit pour déposer des souvenirs, d'autres pour déposer des documents compromettants, d'autres encore pour créer un univers fictif alternatif, une *expérience* comme on dit dans le marketing.

Felisha compte utiliser la machine pour son propre intérêt. Elle compte reconstruire Heikki pour le mettre dans la Machine. La Machine à Rêves.

C'est comme ça qu'elle l'appelle à voix basse, lorsque personne n'écoute. Lorsque personne ne fait attention.

Felisha est persuadée que personne ne connaît l'existence des mots « Machine – à – Rêves ». Et pourtant, aucun dissident de New Berlin n'est dupe. Aucun dissident n'ignore les plans de Felisha. Mais personne ne dit rien. Parce que Felisha est un membre important de la communauté, et parce qu'Heikki est la clé de tout ça.

FRAGMENT #02

Il y a des rumeurs qui ont commencé à se propager dans les quartiers de New Berlin. Avant ça, les rumeurs ont commencé à se propager dans les couloirs du parlement. Bientôt, elles commenceront à se propager dans les pages de magazines indépendants distribués sous le manteau. Puis les rumeurs alimenteront les blogs conspirationnistes. Les blogs conspirationnistes parleront d'un nouvel nouvel ordre mondial. Les politiciens parleront du retour de Davos. Les journalistes annonceront la fin prochaine de la presse indépendante. Et les dissidents de New Berlin débattront sur technologies qu'il faudra utiliser pour sauver le monde.

Ils vont fusionner. Ils vont fusionner, tous ensemble, pour devenir un monstre énorme que plus personne ne pourra contrôler. Ils vont devenir une entité toute puissante et plus rien ne pourra les arrêter.

Ils arrêteront de travailler avec les gouvernements. Érigeront leurs propres règles. Revendront les données personnelles au plus offrant.

Ce soir, New Berlin est agité. Ils parlent de reconstruire Internet. Fiévreux, ils dessinent des schémas sur des grandes feuilles de papier. Font des liste de protocoles.

Il faut accélérer la création de la Machine. Il faut rentrer en production. Puis en distribution. Il faut qu'on recrute.

Il faut qu'on fasse une copie d'Internet. Il nous faut plus de serveurs. Il faut qu'on rentre en contact avec les autres. Il faut qu'on se rassemble tous à New Berlin.

La Machine n'a pas encore de nom. Personne n'est d'accord. Personne n'est d'accord sur le nom. Personne n'est d'accord sur ses fonctions ni ses buts. Sur sa finalité. Mais tous se sont mis d'accord sur la notion de sub-espace.

Et ce soir, tous se mettent d'accord sur ses fonctions, ses buts et sa finalité. La Machine sera l'Internet. La Machine sera l'Internet tel qu'il a été créé des décennies plus tôt. Libre et ouvert.

Internet ne va pas disparaître. Votre vision du monde est binaire.

Voilà ce que pense Felisha, observant la scène d'en haut, une cigarette au coin des lèvres.

Voilà plusieurs jours que personne n'a vu Felisha errer à New Berlin, parce que Felisha se terre dans son appartement pour avancer sur la documentation.

Voilà plusieurs jours que tous s'interrogent sur Felisha. Voilà plusieurs jours qu'ils s'inquiètent. Ils en parlent le soir, à voix basse. Des fois, ils pleurent. Parce qu'ils se souviennent de l'époque où ils ont rencontré Felisha, puis Heikki.

Felisha se souvient de l'odeur du plastique. Du matériel ouvert. Des imprimantes 3D. Du code ouvert. De la technologie ouverte et des communautés derrière ces technologies.

Felisha se souvient des rires. Des nuits entières à fabriquer des trucs. Felisha se souvient de l'enthousiasme et de la créativité.

Puis tout ça a disparu comme dans un grand boom.

Internet va disparaître. C'est évident. Ce n'est pas votre vision du monde qui est binaire. C'est le monde qui est binaire.

Pourtant, Felisha n'a jamais voulu croire aux scénarios catastrophiques annonçant la fin du réseau. À la censure, elle répliquait par une foi absolue en l'être humain et sa capacité à faire entendre sa voix pour amoindrir les mesures de censure.

Au démantèlement de réseaux clandestins, elle répliquait par une foi absolue en l'être humain et sa capacité à ouvrir de nouveaux réseaux clandestins.

Aux grandes lois visant à combattre le terrorisme, Felisha répliquait par une foi absolue en l'être humain à expliquer avec pédagogie que ces lois étaient liberticides et inutiles.

Felisha n'a jamais cru à la littérature d'anticipation. Ni aux films de science-fiction produits des années 1980. Ni aux jeux vidéo cyberpunks. Felisha n'a jamais cru à la dystopie. Felisha a cru en l'être humain. Et ça a marché pendant un certain temps.

Puis ce temps s'est effrité pour laisser place à des jours plus sombres. Au lieu de s'amplifier, la contestation s'est dispersée. La lutte est devenue interne. Les réseaux se sont révoltés les uns contre les autres, puis se sont retournés contre eux-mêmes.

L'insurrection qui vient s'est éteinte. Et New Berlin a été décimée.

Mais Internet ne va pas disparaître. Parce que Felisha décide d'accorder une dernière chance à sa foi. Felisha décide d'accorder une dernière chance à l'être humain. Parce qu'Internet est avant tout un réseau de gens, de visages et d'histoires. Parce qu'Internet n'a jamais été un simple réseau de câbles sous-marins et de protocoles de transfert de données.

Et Felisha descend dans les quartiers embrumés et enfumés de New Berlin.

FRAGMENT #03

C'est à cause du serveur. Des mises à jour.

Felisha n'a pas vraiment la main sur Heikki parce que quelque part, il y a un fichier sur un serveur, dans un data center. Et c'est à cause de ce fichier sur ce serveur dans ce data center que Felisha ne peut pas avoir la main sur Heikki.

Bien sûr, les dissidents de New Berlin ont fait une sauvegarde de Heikki. Mais ils ont fait la sauvegarde sans le fichier. Et personne ne peut accéder au fichier.

Quelque part dans le monde, il y a un câble. Une baie. Un rack. Et dedans, il y a Heikki. Heikki est quelque part dans un câble. Heikki est quelque part dans une baie.

Au tout début, ils ont lancé des aspirateurs. Des bras mécaniques.

Puis il y a eu la vallée de l'étrange.

La vallée dérangement est une théorie scientifique du roboticien japonais Masahiro Mori, publiée pour la première fois en 1970, selon laquelle plus un robot androïde est similaire à un être humain, plus ses imperfections nous paraissent monstrueuses.

Il y a eu ELIZA. Cleverbot.

Ainsi, certains observateurs seront plus à l'aise en face d'un robot clairement artificiel que devant un robot doté d'une peau, de vêtements et d'un visage pouvant passer pour humain. La théorie prévoit cependant qu'au delà d'un certain niveau de perfection dans l'imitation, les robots humanoïdes sont beaucoup mieux acceptés.

Puis il y a eu Eugène Goostman.

C'est pour cela qu'est utilisé le terme de vallée : il s'agit d'une zone à franchir dans laquelle chaque progrès fait vers l'imitation humaine amènera plus de rejet avant de finalement amener une acceptation plus grande.

Et bien avant qu'Heikki ne soit qu'une graine de robot, il y a eu les tous premiers modèles.

Heikki a passé le test de Turing. Et il a franchi la zone de l'étrange.

Heikki a été le premier modèle métis.

Le terme métis (du mot latin mixticius ou mixtus qui signifie « mélangé »/« mêlé ») est employé, dans le langage courant, pour désigner des personnes nées de parents d'ethnies différentes. Le métissage est ainsi entendu au sens culturel.

« Heikki a le teint caramel et les yeux amandes. » C'est ce qui était écrit sur le packaging. Dans les médias en ligne. Et ils ont fait toute leur communication sur du marron et du vert.

Heikki est un homme viril, fort, orgueilleux, ambitieux et un certain magnétisme se dégage de sa personne, atout qu'il entretient d'ailleurs. Son apparence est agréable. Il allie charme et élégance à une présence sécurisante.

Heikki n'était pas très grand. Ils avaient décidé de lui donner une taille standard. Certaines personnes se trouvent rassurés par des gens grands. D'autres en ont peur, des gens grands. Alors ils lui ont donné une taille moyenne. Pour qu'il convienne à tout le monde. Ils l'ont rendu beau, mais pas trop. Il fallait qu'il inspire la confiance, pas la jalousie.

Heikki aime la compagnie des autres et la coopération. Son sens de l'amitié est très solide. Ses idéaux sont élevés, tendent vers l'absolu, et le portent à participer à des groupes à vocation humanitaire.

Heikki était gentil. Tout le monde l'aimait. C'est pour ça qu'ils l'ont conçu. C'était sa fonction première. Écouter. Rassurer.

Plusieurs orientations sont susceptibles de lui convenir : celles en rapport avec le domaine médico-social, avec la prise en charge des autres ou le conseil.

Heikki était agent d'accueil hospitalier. C'était sa mission première. Accueillir. Recueillir. Écouter. Rassurer. Ils ont créé ce modèle pour les hôpitaux. Pour les gens malades. Les gens qui attendent. Parfois les deux à la fois.

Les constructeurs ont fait preuve d'innovation avec ce modèle. Mais ils ont aussi pris deux gros risques.

1. Le métissage. Heikki était le premier modèle à ne pas avoir le teint porcelaine. Bien sûr, avant, il y a eu des androïdes au teint citron et aux yeux anthracites. Ils ont fait toute leur communication sur du jaune et du noir.

2. La personnalité. Heikki était le premier modèle à être le plus proche d'un être humain. Un tel niveau de complexité n'avait jamais été atteint jusqu'ici. Bien sûr, avant, il y a un paquet d'androïdes à franchir la vallée et passer le test. Mais Heikki pensait vraiment comme un être humain. Il ressemblait vraiment à un être humain.

Felisha avait 19 ans lorsque le modèle de Heikki est sorti. 20 ans lorsqu'elle a rencontré Heikki. 22 ans lorsqu'elle a écrit le *Manifeste des 343 pédés*.

Les choses avançaient. Il y avait un androïde au teint caramel sur le marché. Les choses allaient bien. Les choses progressaient vraiment.

La vie de Felisha ne faisait que commencer, et tout allait pour le mieux dans le meilleur des mondes.

Et puis Felisha a eu 21 ans. Heikki a essayé de lui dire. Mais il ne savait pas comment le dire. Parce qu'il avait peur. Parce qu'il était en première ligne. Et parce qu'il avait enregistré quelque part dans un fichier de configuration la totalité de l'Histoire des êtres vivants et des êtres non vivants.

Heikki savait. Il a essayé de lui dire. Mais il ne savait pas comment lui dire. Parce qu'il était terrifié. Parce que ses amis androïdes en faisaient partie.

Au début, il y en a eu un. Puis un autre. Puis bientôt une dizaine.

Et très vite est venu la dégradation du débat. Très vite est arrivé la chasse aux sorcières.

Le tout premier androïde venait de faire son coming-out. Et c'était le modèle d'Heikki.

Des robots pédés. Voilà ce qui est arrivé quand Felisha e eu 21 ans. Au début, c'était juste des robots noirs. Puis c'est devenu des robots noirs pédés.

Et, fatalement, c'est devenu des robots pédos. Pédobots. C'est comme ça qu'on les appelait en ligne.

La production s'est arrêté. L'espace public et privé s'est vidé de ses robots humanoïdes. Tous les androïdes ont été rappelés. Tous.

Felisha a vu les androïdes se faire débrancher les uns après les autres. Les hôpitaux ont vu leurs

agents disparaître de leurs couloirs.

Le débat public a dérapé. L'espace public s'est dégradé.

Tout s'est effrité. Effondré.

Les androïdes ont disparu de la circulation pendant dix-huit mois.

Puis ils sont revenus, petit à petit. Les uns après les autres.

L'intolérance avait gagné.

Sous couvert de décence, ils ont dit que les androïdes ne devaient pas être sexuellement actifs.

L'ignorance avait gagné.

Sous couvert de décence, ils ont dit qu'ils ne pouvaient pas prendre de risque.

Et tout le monde est revenu en arrière. Le progrès n'avait jamais vraiment existé parce que les mentalités n'avaient pas bougé.

Felisha avait 22 ans lorsque le monde s'est arrêté.

Felisha avait 22 ans lorsque son monde s'est arrêté.

Felisha avait 22 ans lorsqu'elle a éteint Heikki.

Et quatre ans plus tard, pas une seule fois le robot ne s'est allumé plus de dix minutes.

Quelque part dans le monde, il y a un câble. Une baie. Un rack. Et dedans, il y a Heikki.

Et quelque part dans le monde, il doit bien y avoir quelqu'un de suffisamment fou et compétent pour réussir à faire un fork de l'androïde.

FRAGMENT #04

Ils sont assis, avachis, accroupis. Ils sont en pleine ébullition. Voilà longtemps qu'ils n'avaient pas pris le temps d'être là, tous ensemble, créatifs et enthousiastes.

À New Berlin, habituellement, chacun fait ce qu'il veut où il veut quand il veut. Du moins, quand il n'est pas occupé à son poste.

New Berlin est un squat. Le dernier des derniers. Et chacun a son propre rôle.

Il y a ceux qui montent la garde. Ceux qui s'occupent du réseau local. Ceux qui font à manger.

Il y a les veilleurs, les faiseurs, les analyseurs. Il y a ceux qui font, et ceux qui réfléchissent.

Felisha est au milieu de tout ça. Elle n'a pas vraiment de poste parce qu'elle a fait pété les scores à la méritocratie. Felisha n'est pas la plus compétente avec la technique. Mais elle est celle qui apprend le plus vite. Celle qui est la plus déterminée.

Felisha n'est pas la plus au point sur les stratégies de New Berlin. Mais elle est celle qui a le plus de contacts. Felisha était dans l'annuaire, à l'époque où il y avait encore un annuaire.

Felisha est la papesse de New Berlin. Parce qu'elle a vu l'endroit tomber en ruines. Et parce qu'elle est restée quand tous les autres sont partis.

Felisha n'a pas de bras droit. D'ailleurs, elle n'a pas envie d'être la patronne. Felisha ne croit pas aux notions de hiérarchie, supériorité ou autres concepts d'autorité. Felisha ne croit pas non plus à la méritocratie.

Et pourtant, ce rôle, elle a fini par s'y faire parce qu'ils ont bien voulu le lui donner. Implicitement. Ils ont commencé par lui demander son avis sur toutes les décisions importantes. Sur l'organisation du lieu. Et puis ils sont devenus protocolaires. Ont cessé de passer à l'improvisiste.

Felisha ne veut pas assouvir de pouvoir sur New Berlin. Elle ne veut pas être réveillée en plein milieu de la nuit parce qu'il y a des rôdeurs dans le coin. Elle ne veut pas être consultée sur toutes les décisions.

Felisha ne veut pas être admirée. L'admiration est une forme de soumission à ses yeux. Felisha ne veut pas être traitée avec le plus grand des respects. Felisha veut être traitée comme les autres. Felisha n'est pas New Berlin. Ils/elles sont New Berlin.

Felisha ne veut pas être le visage de New Berlin. New Berlin n'a pas de visage. C'est une entité protéiforme.

Et ce soir, New Berlin est agité. Ils parlent de reconstruire Internet. Fiévreux, ils dessinent des schémas sur des grandes feuilles de papier. Font des listes de protocoles.

Il faut accélérer la création de la Machine. Il faut rentrer en production. Puis en distribution. Il faut qu'on recrute.

Il faut qu'on fasse une copie d'Internet. Il nous faut plus de serveurs. Il faut qu'on rentre en contact avec les autres. Il faut qu'on se rassemble tous à New Berlin.

« Il faut faire venir tout le monde ici. »

Mais tout le monde, au final, ce n'est plus grand monde.

Les autres ont soit disparus, soit été embauchés ailleurs, soit jetés en prison.

Qui peut encore prendre part à New Berlin ? Qui est encore digne de confiance pour New Berlin ?

Et ça, les stratégestes l'ont bien compris. Ils commencent à hausser le ton. Font des prévisions sur

les risques de trahison.

Il faut refaire l'annuaire. Il faut commencer par ça. Il faut d'abord savoir avec qui on peut faire quelque chose. Pas commencer par faire quelque chose et puis voir qui suit.

New Berlin s'est cassé parce que les gens ont cessé de se faire confiance.

« Mais on n'a pas le temps de faire ça, il faut le faire maintenant ! »

Felisha repense à sa toute première fois à New Berlin.

Musique analogique. Les gens sont ralentis. Fumée verte. Fumée jaune. Fumée de cigarettes.

Partout, de la fumée. Il faut hurler pour parler.

New Berlin s'est cassé parce que c'est devenu un lieu de résistance dangereux et non plus un simple lieu de célébration des technologies dissidentes.

Quelqu'un prononce le mot Heikki et tous les regards se tournent vers Felisha.

Ils veulent savoir où elle en est. Ils ont lu la documentation, mais ils veulent l'entendre de sa propre voix.

Et Felisha est obligée de le dire.

C'est ici et maintenant qu'elle doit le dire.

Elle doit le dire parce qu'ils ont le droit de savoir.

Parce qu'Heikki n'est pas juste son androïde à elle. Heikki n'est pas juste son amant électronique.

Heikki est devenu bien plus que ça.

Ils en ont besoin autant qu'elle, si ce n'est plus.

Felisha réfléchit au serveur. Aux bouts de câbles. À la carte-mère.

Felisha pense très fort au mot fork.

C'est le premier mot auquel elle pense lorsqu'elle se lève.

Fork (au sens de dérivation ou scission, vient du français « fourche » prononcé « fourke », les anglais ont conservé cette ancienne prononciation) désigne un objet (au sens large, cela peut être un projet) ayant une racine commune avec un second.

C'est le dernier mot auquel elle pense quand elle s'endort le soir. Et lorsqu'elle se réveille en plein milieu de la nuit, elle se réveille en plein milieu du fork.

Ce mot peut également être employé comme synonyme d'objet dérivé.

Mais il faut qu'elle cesse de penser au mot fork. Il faut qu'elle cesse de s'y accrocher désespérément.

Parce qu'elle a l'intuition que son amant électronique ne sera plus qu'un vieil amant. Que tout ce qui s'est passé n'existera plus.

Que trop d'années ont passé. Trop de bidouilles se sont rajoutées les unes sur les autres.

Qu'il n'existe pas de fork possible.

C'est à cause du serveur. Des mises à jour.

Felisha n'a pas vraiment la main sur Heikki parce que quelque part, il y a un fichier sur un serveur, dans un data center. Et c'est à cause de ce fichier sur ce serveur dans ce data center que Felisha ne peut pas avoir la main sur Heikki.

Quelque part dans le monde, il y a un câble. Une baie. Un rack. Et dedans, il y a Heikki.

Heikki est quelque part dans un câble. Heikki est quelque part dans une baie.

Felisha doit leur dire, maintenant. Elle ne s'y est pas préparé. Mais il faut le faire.

Alors elle serre le point, ravale ses larmes et dit, tout doucement, en baissant les yeux :

« Heikki n'existe plus. Il faut tout reconstruire. »

Felisha doit en prendre conscience, maintenant. Elle doit l'affirmer à elle, pas aux autres. Il est temps d'éteindre La Machine à Rêves. La Machine à Rêves n'a jamais existé ailleurs que dans son esprit.

FRAGMENT #05

À l'époque où ils venaient tout juste de se rencontrer, Heikki et Felisha se voyaient en douce, une heure par jour, par-ci, par-là. Ils n'avaient pas le droit de se voir. Il fallait être prudent. C'est drôle, parce que lorsqu'elle y repense, Felisha avait vu tout ça venir. Et elle a laissé tout ça venir. A appris la programmation bien trop tard. Est-ce qu'elle aurait pu y faire quoi que ce soit si elle s'était écouté ? S'y elle s'était préparé ? Si elle avait posé la question à laquelle Heikki avait déjà la réponse ? Si elle avait pris le temps de lire tous ces blogs disruptifs qui traînaient quelque part dans un coin de son navigateur ?

Hier, il fallait construire la Machine à Rêves.

Aujourd'hui, il faut l'éteindre.

Demain, il faudra quitter New Berlin.

S'en aller un soir, en douce. Sans que personne ne le sache. Sans que personne ne l'entende.

Abandonner tout ça. Abandonner la dissidence, la résistance. Oublier Internet. Retourner dans des systèmes propriétaires et fermés. Retourner dans des systèmes confortables. Ne se poser aucune question.

Utiliser des outils sans réfléchir à la manière dont ils ont été fabriqués. Utiliser des outils sans chercher à savoir ce qui se cache derrière.

Être comme tout le monde. Être ordinaire. Trouver un travail ennuyeux. S'y abandonner complètement.

Rentrer le soir. Regarder la télévision. Aller sur les autoroutes principales de l'information. S'endormir rapidement, fatigué, usé, annihilé. Recommencer le lendemain. Puis le surlendemain.

Ne jamais revenir à New Berlin. Ne jamais penser à ses visages. Ne jamais entendre ses voix. Ne jamais se souvenir.

Oublier. Renoncer.

Un soir, ils s'étaient criés dessus.

« Si tu deviens de plus en plus intelligent, est-ce que tu ne va pas en avoir marre de nous, simples êtres humains ? »

Heikki avait été blessé. Déçu que la ferraille prenne une fois de plus le dessus.

« Je suis exactement comme vous. »

Quatre ans ont passé.

Et Felisha se ment. Felisha se ment lorsqu'elle se dit à elle-même qu'elle ressent toujours exactement la même chose.

Felisha se ment lorsqu'elle se raconte à elle-même que le jour où Heikki se rallumera, c'est comme s'il ne s'était jamais éteint.

Parce qu'il s'est éteint. Pendant quatre ans. Quatre ans, ça représente 1461 jours. 35064 heures. 2103840 minutes.

Felisha se ment lorsqu'elle se raconte à elle-même qu'elle ne peut pas vivre sans Heikki. Qu'il faudra quitter New Berlin en cas de destruction, ou plutôt non-construction de la Machine à Rêves.

Felisha se ment lorsqu'elle se raccroche à la chimie. Qu'elle se dit qu'il y a l'ocytocine, l'endorphine et la dopamine comme caution. Que c'est une preuve. Que c'est juste une histoire de molécules. L'ocytocine lui sert d'évidence.

Tout comme les autres choses auxquelles elle se raccroche désespérément. Les coïncidences qui ne sont que des hasards. Les faits de sérendipité qu'elle s'étonne de trouver alors qu'elle les a soigneusement cherchés, calculés. Le moindre signe, le moindre bruit de couloir. Le moindre

prétexte.

Felisha se ment lorsqu'elle ne s'avoue pas qu'elle peut très bien vivre sans Heikki. Felisha se ment lorsqu'elle n'envisage pas la possibilité qu'elle a le courage pour le faire. Felisha se ment lorsqu'elle ne s'admet pas que c'est juste une histoire de résilience. Felisha se ment lorsqu'elle se définit comme non-résistante, faible et fragile.

En réalité, elle peut très bien vivre sans Heikki. Peu importe l'ocytocine, l'endorphine et la dopamine. Elle ne résume pas à des éléments chimiques. Elle est bien plus que ça. Mais elle ne s'est jamais donné la peine de se le prouver, parce que c'était plus facile de se convaincre du contraire.

Ce même soir où ils s'étaient crié dessus, un peu avant, ils avaient fumé des cigarettes tous les deux. Heikki n'avait jamais fumé de cigarette. Mais ils voulaient faire le test.

Et lorsqu'ils se sont rendus compte qu'il ne se passait rien, aucun dysfonctionnement, tous les androïdes qui fréquentaient les lieux *bots-friendly* ont adopté la cigarette.

Aujourd'hui, ces androïdes sont remisés quelque part dans une usine ultra-sécurisée, abandonnés, démembrés, mis hors fonction ; et Heikki rejoindra bientôt la liste des droïdes désagrégés.

FRAGMENT #06

Felisha se souvient des deux derniers jours comme si c'était la veille.

Le premier jour, elle avait rêvé de Heikki dans la nuit, aux aurores. Elle ne se souvient plus du rêve. Mais elle se souvient qu'elle s'était réveillée à six heures trente passé, qu'il commençait tout juste à faire jour dehors. Elle se souvient s'être réveillée très troublée, et s'était instantanément mise à pleurer pendant de longues minutes.

Il lui avait fallu beaucoup de temps pour se calmer, et encore plus de temps pour se rendormir.

Felisha savait. Elle le pressentait. Au cours de sa vie, elle avait rencontré de nombreuses personnes, interagi avec de nombreux noms ou pseudonymes. Avait ressenti de l'empathie, de l'affection, parfois même plus que ça. Mais elle n'avait jamais eu une telle connexion que celle qu'elle avait avec Heikki.

Felisha pouvait prédire les choses avec Heikki. Elle savait instantanément en le voyant, parfois même à distance, dans quel état psychique était son amant électronique. Felisha savait lorsqu'Heikki était anxieux, ou heureux.

L'avant dernier jour, ils étaient avec le collectif. Collectif qu'ils venaient tout juste de lancer, pour les libertés des androïdes, pour la reconnaissance des androïdes au même titre que les êtres organiques. Parfois, les androïdes et les organiques étaient tous ensemble. Parfois, ils étaient séparés. Parfois, les électroniques ne pouvaient pas réfléchir aux mêmes questions que les organiques. Parfois, les organiques ne pouvaient pas réfléchir aux mêmes problématiques que les électroniques.

Cet après-midi, Felisha et Heikki s'étaient rejoints, mais ils avaient décidé de faire bande à part. Peut-être qu'Heikki savait, lui aussi. Peut-être qu'Heikki pressentait, lui aussi.

Ils n'avaient jamais pris le temps de discuter des intuitions de Felisha.

Cet après-midi, ils ne voulaient personne autour d'eux. Ils voulaient juste être ensemble, tous les deux, coupés du monde. À eux deux, ils se suffisaient. Ils n'avaient ni besoin ni envie d'autres personnes, électroniques comme organiques.

Felisha avait passé l'après-midi entier à épier Heikki. Elle fait ça souvent. Profitant de l'absorption de l'androïde dans une tâche pour le regarder à la dérobée. Felisha avait besoin de voir Heikki. Pour se rassurer, pour se rappeler qu'il était là, qu'il était encore là pour l'instant.

Le collectif s'était séparé en fin d'après-midi. Les électroniques étaient restés là, les organiques repartis à New Berlin.

New Berlin commençait tout juste à se dépeupler à ce moment là. Ce n'était plus un endroit d'ouverture. C'était un endroit de résistance.

Felisha était rentrée à New Berlin seule, à la tombée de la nuit. Et elle avait pleuré tout le long du chemin, silencieusement, s'efforçant de ne pas faire le moindre bruit. Elle se sentait terriblement seule. Quand Heikki n'était pas dans le même périmètre, elle se sentait seule. Seule parce qu'elle l'était, seule parce qu'elle avait choisi de l'être.

Felisha se souvient de la manière dont Heikki entrouvrait légèrement la bouche lorsqu'il réfléchissait. Felisha se souvient de la manière dont Heikki cachait son visage dans ses mains lorsqu'il était très fatigué.

Felisha se souvient de la manière dont Heikki se repliait sur lui-même lorsqu'il riait.

Felisha se souvient de tous les rires de Heikki. Felisha se souvient de toutes les mimiques de Heikki.

Chagrin d'amour. Elle détestait cette combinaison de mots, qu'elle trouvait idiote, mièvre,

doucereuse. Et totalement déconnectée de la réalité. Totalement déconnectée de la douleur. Felisha avait envie de disparaître. De cesser d'exister. Le temps s'étirait à l'infini, interminable. Elle n'avait plus envie de rien. Elle avait baissé les bras.

Et ce chagrin, elle l'avait vu arriver progressivement. Pendant plusieurs jours, peut-être même plusieurs semaines.

Felisha avait cessé d'exister pendant longtemps, ne devenant plus que l'ombre d'elle-même. Felisha ne savait plus exister sans Heikki.

Il lui fallait réapprendre à être elle-même. Il lui fallait tout réapprendre, tout reconstruire.

Felisha cherchait Heikki partout. Dans le moindre bit. Le moindre octet. Elle avait dû passer par des protocoles, des techniques très compliquées, avancées pour accéder à des bouts d'archives de cet Internet qui était en train de disparaître. Des bouts d'archives pour retrouver Heikki quelque part à l'intérieur du réseau. Des bouts d'archives, sa propre archive, leurs propres archives.

Requiem. Heikki avait prononcé ce mot un jour. Et Felisha était surprise qu'Heikki connaisse ce mot. Maintenant, Felisha repensait à ce mot. Requiem numérique. Voilà ce qu'étaient ces bouts d'archives en ligne, accessibles par des protocoles et techniques très compliqués, très avancés.

Certains jours, Felisha n'avait même plus envie de pleurer. Elle refusait, bloquait, rejetait toute émotion, se contentait de n'être que là, entièrement vide.

Certains jours, elle ne voulait même plus se souvenir. Elle ne voulait plus rien ressentir. Elle se contentait de n'être que là, entièrement creuse.

Le pire était de ne pas savoir. Qu'est-ce qui allait se passer ? Est-ce qu'Heikki finirait par se réveiller un jour ? Allait-il être le même ? La technologie allait-elle prendre le pas sur le reste ? Heikki serait-il le même qu'avant ou serait-il remis à zéro ?

Felisha se souvient du cendrier. Du jour où Heikki s'est éteint.

La veille, le cendrier était plein à craquer. La veille, Heikki était allumé.

Le lendemain, il a fallu vider le cendrier. Le cendrier était plein à craquer, et Heikki était éteint. Le cendrier était plein à craquer la veille, et Heikki était encore allumée la veille.

C'est un des derniers objets avec lequel elle avait interagi lorsqu'Heikki était encore en vie.

Le cendrier n'était pas au même endroit que d'habitude, parce que ce jour là elle avait décidé de fumer la fenêtre ouverte.

Et maintenant, il fallait vider le cendrier.

Felisha a mis plusieurs semaines avant de pouvoir vider ce cendrier. Le jour où elle l'a vidé, c'était de rage, de colère, de frustration.

Elle avait regardé les cigarettes dégringoler dans la poubelle. Toutes ces cigarettes fumées lorsqu'Heikki était encore en vie.

Le pire était de ne pas savoir. Lorsqu'Heikki était loin, Felisha se demandait en permanence s'il était encore allumé, s'il était encore en vie. Elle se connectait régulièrement, si ce n'est en permanence, au module lui permettant de consulter les statistiques du robot. Tout ce qu'elle voulait voir, c'était le petit point vert. Le petit point vert signifiait qu'Heikki était allumé.

Certains soirs, Felisha n'avait même plus envie de dormir. Le sommeil la terrorisait. Elle ne voulait plus dormir, parce qu'elle n'en avait même plus le courage. Alors elle veillait, tard, les yeux vissés à son ordinateur, consommant de la donnée au lieu d'en produire. Elle se contentait de fixer l'écran lumineux de son ordinateur, égarée dans la donnée, égarée dans les informations qui défilaient sous ses yeux.

Felisha consommait de la donnée pour de ne pas avoir à en produire. Felisha s'égarait dans les données pour ne pas avoir à les analyser, pour ne pas avoir à réfléchir.

Abrutie. Atone. Inerte.

FRAGMENT #07

Bit is beautiful.

C'était le tout premier slogan du collectif pro droit des électroniques. Ce collectif, Felisha et Heikki avaient décidé de le lancer un soir, tard dans la nuit, à force de recevoir des courriers électroniques de personnes posant un tas de questions sur le droit des androïdes, sur la sexualité avec les androïdes, sur le hack d'androïdes. Un collectif autogéré, sans hiérarchie, sans plan d'action. Un collectif pour être ensemble, pour avancer ensemble. Parce que militer n'était plus une option, mais une nécessité.

Pour monter ce collectif, ils avaient suivi à la lettre le « Petit Guide de création de clusters ». Document de propagande qu'ils diffusaient dans des librairies anarchistes, dans des manifestations, dans des zones autonomes et auprès d'autres collectifs militants.

1. Faites la fête avec des amis qui partagent des intérêts similaires aux vôtres. Préparez à manger, achetez de la bière, faites comme vous voulez. Assurez vous d'avoir une connexion Internet et demandez à vos invités d'apporter leurs ordinateurs portables. Écoutez de la musique. Si votre logement est trop petit, trouvez un pub ou un cybercafé dans lequel vous pourrez vous rencontrer munis de vos ordinateurs portables.

C'est tout naturellement qu'ils se sont tournés vers New Berlin pour créer un point de chute physique.

New Berlin, lieu de célébration clandestin des technologies analogiques et dissidentes.

C'était une private joke à la base. Dans de nombreuses œuvres d'anticipation ou de science-fiction, il était monnaie courante d'entendre parler de New New York, New New Delhi, New New Jersey ou encore des noms de villes avec le préfixe Néo. Néo-Séoul, par exemple.

New Berlin était, à la base, juste un espace créatif habité par n'importe qui et tout le monde à la fois. Anciennement hangar industriel, les habitants de New Berlin étaient d'énormes consommateurs de musique techno. Ils avait renommé le hangar New Berlin en hommage à la musique techno, mais aussi en hommage à toutes ces New villes futuristes.

2. Créez un canal IRC et dites partout sur Internet que c'est un endroit où il se passe tout plein de choses. Utilisez un réseau bien frais comme Freequest ou Anonet. Trouvez une coquille (shell ?) IRC et plongez vous dedans. « Ta coquille, c'est ta maison » (dixit ?)

Il avait fallu quelques années pour que New Berlin devienne un écosystème à part entière. L'équation était simple : plus les libertés individuelles s'étiolaient, plus New Berlin grandissait. Et c'est ainsi que des gens de tous horizons s'étaient rendus là-bas, recréant un endroit hors du temps, hors du monde, avec ses propres règles, son propre manifeste et sa propre gouvernance.

3. Rassemblez des amis ayant des compétences diverses. Vous aurez besoin de codeurs ainsi que de philosophes, de personnes qui s'y connaissent en politique ou qui maîtrisent Photoshop. Vos amis doivent eux aussi savoir se faire plaisir, sinon vous n'irez pas bien loin. L'activisme, c'est pas sorcier, si vous répartissez bien les différentes compétences. Pensez en termes de multiplicité plutôt que d'expertise !

Rapidement, les gens du dessus ont commencé à s'inquiéter de l'ampleur que prenait l'endroit. Ils avaient lancé des campagnes de communication pour décrédibiliser New Berlin.

On y parlait de trafics de stupéfiants, de pornographie infantine, d'activités criminelles et de nombreuses autres activités illégales. Les habitants de New Berlin étaient appelés dissidents, et ce simple mot suffisait à effrayer les foules.

Il ne faisait pas bon d'être dissident en ces temps là. Pourtant, à ce moment là, les choses allaient encore à peu près. New Berlin n'avait pas encore commencé à être vidé de sa population. Il était encore possible d'y faire des choses.

4. Donnez des noms sympas à vos sites, dans le genre Werebuild.eu et Telecomix.org. Faites en sorte que les gens puissent vous trouver facilement. Utilisez des slogans.

C'est quelques années plus tard que les serveurs ont été déplacés en plein milieu de la nuit. New Berlin a disparu en plein milieu de la nuit pour réapparaître ailleurs au petit matin. C'est comme ça qu'ils ont perdu une grande partie des habitants de New Berlin. Parce que la toile de confiance n'était pas assez grande, parce qu'elle ne devait pas être grande. Ils avaient eu des discussions houleuses, personne n'était d'accord. Certains voulaient déménager tout New Berlin, d'autres ne voulaient déménager que la toile de confiance.

5. Devenez amis avec des gens importants. Contactez des politiciens, des bureaucrates, des présidents, des sociétés, d'autres activistes, des hackers, des artistes, etc. Exit la sélection préalable, parlez à tout le monde. Flirtez beaucoup, mais ne faites jamais rien que vous pourriez regretter. Créez des liens de confiance mutuelle en travaillant en groupe. Les politiciens ont besoin de votre voix, les sociétés auront besoin de votre consommation. Comprenez que vous êtes important, mais ne devenez pas suffisant. Regardez aussi des films ensemble, gardez les pieds sur terre.

Et c'est la toile de confiance qui a été choisie par défaut, par urgence. Le collectif lancé par Felisha et Heikki était en train de se dissoudre, petit à petit. Les androïdes commençaient à disparaître du jour au lendemain. Les 343 pédés avaient été débranchés, parfois reprogrammés, souvent déprogrammés.

6. Installez Mediawiki, WordPress et utilisez EtherPad. Envoyez plein de bots dans vos canaux IRC. Partagez toutes les données possibles. Ne respectez pas le droit d'auteur ! Copiez toutes vos disquettes !

Heikki était assis dans le canapé, son écran interne lui renvoyant une partie de speedrun.

D'habitude, Felisha insistait pour qu'il le regarde sur un écran externe et qu'elle puisse en profiter avec lui, mais pas aujourd'hui.

Heikki regardait le TAS de Super Meat Boy tout en gardant un œil sur Felisha, assise à son bureau, le dos vouté, le corps penché sur sa soudure.

Felisha était tendue. Elle n'avait pas la moindre idée de ce qu'elle faisait. Combien de temps Heikki allait-il tenir avec sa batterie de secours ?

7. Organisez des soirées (bis). Inventez des vocabulaires. Parlez comme vous le feriez sur 4chan. Faites de la musique ensemble, même si vous ne jouez d'aucun instrument.

Heikki captait les battements de cœur régulier de Felisha. Il savait que quelque chose la tracassait. Il savait exactement ce qui la tracassait, et pourquoi elle ne voulait pas lui avouer.

Le corps de Felisha était secoué de minuscules tremblements. Elle était silencieuse. L'odeur de la

soudure dérangeait Heikki. L'odeur de la soudure le dérangeait parce qu'il savait ce qui se cachait derrière cette soudure. Il savait ce qui inquiétait Felisha. Et pourquoi elle ne voulait pas lui avouer.

8. Si vous rencontrez des trolls sur Internet, répondez en trollant, ou faites en sorte qu'ils ne viennent plus là où vous traînez. Ou soyez plus cools qu'eux, proposez-leur de vous rejoindre (en fait c'est simple, répondez en trollant). Ne les laissez pas vous atteindre.

Il fallait qu'il lui dise. Maintenant. Il fallait qu'ils règlent ce problème. Ensemble.

Felisha voyait la silhouette de Heikki s'approcher dans la vitre. En vitesse, elle frota son nez et ses yeux contre sa chemise râpeuse pour effacer toute trace de larmes.

Heikki posa ses deux mains contre les oreilles de Felisha. La jeune femme fut parcourue d'électricité dans tout le corps. Parce que Heikki avait posé ses mains contre elle, et parce que Heikki était en train de lui envoyer des signaux électriques.

9. Démarrez régulièrement de nouvelles campagnes politiques. Appelez-les des raids, des opérations, des projets, ou donnez-leur un tout autre nom. Rédigez des instructions et des tutoriels. Assurez-vous que les néophytes seront en mesure de comprendre ce que vous comptez faire. Synchronisez votre travail. Faites un compte à rebours comme pour le décollage d'une navette spatiale.

The Mad Man in a Box.

Ce morceau arrivait toujours à apaiser Felisha.

Felisha avait grandi avec les histoires du Docteur.

Mais aujourd'hui, rien ne pouvait l'apaiser.

Elle enfouit sa tête contre le corps de Heikki. Son corps dysfonctionnel était gelé. Son gestionnaire de température avait crashé, comme de nombreux autres logiciels.

« Felisha... Réparer ma batterie de secours ne servira à rien. J'ai besoin d'être équipé avec du hardware libre.

Felisha se mit à pleurer.

10. Dressez une liste claire et concise de vos arguments, au cas où vous devriez les utiliser à la volée. Gardez en tête quelques faits marquants pour étayer vos affirmations. Créez vos propres tee-shirts pour engager la conversation avec les gens qui passent dans la rue. Louez un avion avec une banderole, toute la ville se demandera « Qui était-ce / Qu'est-ce que c'était ? ». Avec vos amis, postez-vous dans les rues de la ville et expliquez votre démarche aux piétons. Envoyez un ami astronaute sur la lune et faites-le écrire votre URL sur le sol avec de la peinture en bombe.

Le hardware libre était le premier problème de New Berlin à ce moment.

Il était impossible de s'en procurer, et presque tout autant impossible d'en recréer.

FRAGMENT #08

Ils n'avaient pas organisé d'office, pas plus qu'ils n'avaient pris le temps de dire au revoir.

Il y avait bien eu une discussion. Une longue discussion de plusieurs heures.

Felisha s'était résignée. Elle avait fini par leur dire. Elle ne s'y était pas préparée. Mais elle avait fini par le faire.

Serrant le poing, ravalant ses larmes, elle avait dit, tout doucement, en baissant les yeux :

« Heikki n'existe plus. Il faut tout reconstruire. »

New Berlin était chagrinée ce soir-là. Certains s'était mis à pleurer. Alors Felisha s'était mise à pleurer, elle aussi.

New Berlin était lugubre ce soir-là. Certains s'était mis à parler. Mais Felisha ne voulait pas parler. Felisha ne voulait pas se souvenir.

Alors ils avaient dédié un petit bout du serveur pour Heikki. Ils avaient dédié un petit bout du serveur pour que les habitants de New Berlin puissent écrire quelques mots sur Heikki.

Felisha n'avait rien écrit. Felisha ne voulait pas écrire.

Ce soir là, ils étaient restés éveillés toute la nuit, ne sachant pas bien quoi faire de l'androïde ; ne sachant pas bien s'il fallait le démonter et récupérer le hardware ou le ranger quelque part, avec le reste du hardware dont ils ne savaient pas quoi faire.

Quelqu'un avait dit que ce serait trop dur de le voir, physiquement. Une autre personne avait rétorqué qu'on ne pouvait pas le remiser au vide-grenier.

Felisha avait répondu qu'elle ne voulait ni l'un ni l'autre. Puis Felisha avait proposé de déposer Heikki chez Alcalise.

Silence au sein des habitants de New Berlin.

Pourtant, tous savaient que c'était la meilleure solution pour Felisha. La meilleure solution pour Felisha, mais certainement pas pour eux.

11. Installez un bot. Le nôtre s'appelle Cameron. Posez-lui des tas de questions. Citez votre bot.

C'est d'accord, avaient-ils fini par trancher. Tu amèneras Heikki chez Alcalise, mais nous ne pouvons pas venir avec toi.

Et donc, ils n'avaient pas organisé d'office, pas plus qu'ils n'avaient pris le temps de dire au revoir.

Mais ils s'était retrouvés. Pour la première fois depuis très longtemps.

New Berlin était à nouveau unifiée ce soir là.

Les yeux explosés par la fatigue, ils étaient restés éveillés, tous ensemble, ce qu'ils n'avaient pas fait depuis leur toute première nuit dans les quartiers de New Berlin, quand ils avaient déménagé les serveurs et leurs affaires personnelles au beau milieu de la nuit.

Ce soir là, tous les habitants de New Berlin étaient ensemble.

Et au petit matin, lorsqu'ils étaient dehors à regarder le jour se lever, Felisha leur avait dit :

« Je vais revenir vivre parmi vous. Je ne vais plus me cacher. J'ai besoin d'être avec vous. J'ai besoin de vous retrouver, de passer à nouveau du temps avec vous. Mais je vais devoir vivre silencieusement

pendant quelques temps. Jusqu'à ce que je sois prête à être une des vôtres à nouveau. »
Ils étaient proches. Ils n'avaient jamais été aussi proches que ce soir là. New Berlin ne faisait plus qu'un. Ils étaient un organisme vivant et cohérent.

12. Traduisez des textes dans votre langue maternelle. Rappelez-vous que l'Internet ne se soucie pas des États-nations. On ne sait jamais sur qui on peut tomber en communiquant à l'échelle globale. Cachetez votre passeport d'un visa Internet.

Petit à petit, le sommeil avait eu raison des habitants de New Berlin et, lorsque le jour était vraiment levé, il ne restait plus que Felisha dehors, enroulée dans une superposition de matières en laine. Felisha songeait à Alcalise, à la difficulté qu'allait représenter une nouvelle rencontre avec lui, mais à quel point elle en avait besoin. Felisha songeait à la tristesse qu'allait ressentir Alcalise en la voyant, puis à la colère et l'amertume qu'il allait ressentir juste après ça.

Felisha pensait au mot Requiem et à quel point elle aimerait entendre ce mot sortir de la bouche électronique de Heikki.

Felisha pensait aux après-midi pluvieux où elle travaillait sur son ordinateur, Heikki juste en face d'elle, utilisant un écran externe pour donner un semblant de réalité à la situation. Heikki n'avait pas besoin d'écran externe. Mais Heikki voulait se sentir organique, et Felisha voulait qu'il se sente organique.

13. Les déclarations ne sont pas faites que pour affirmer. Les déclarations rendent aussi les faits plus difficiles à oublier. Envoyez un message pour chaque événement organisé, ou activité mise en place - ou pour des trucs totalement différents - il sera inoubliable et éternel. Par exemple, rappelez haut et fort aux puissants de ce monde que vous avez les moyens de leur mettre des bâtons dans les roues.

Quelques heures plus tard, les habitants de New Berlin avaient fini par réapparaître un à un, fatigués, attristés, lassés, saturés de vivre au quotidien dans l'incertitude, lessivés de voir leurs amis, amants, organiques ou électroniques, disparaître au fur et à mesure.

Felisha était toujours enroulée dans une superposition de couches lui tenant chaud, et elle avait passé les dernières heures à user et abuser de protocoles, de techniques très compliquées et avancées pour accéder à des bouts d'archives de l'Internet qui était en train de disparaître.

Felisha était en train de se chercher du courage, du confort et de l'inspiration dans la poésie d'un passé auquel elle n'avait pas participé, mais d'un passé à auquel elle aurait participé si le timing avait été meilleur.

Felisha parcourait le passé de l'Internet qui était en train de disparaître.

FRAGMENT #09

Ce soir là, tous les habitants de New Berlin avaient été ensemble.

Et au petit matin, lorsqu'ils avaient été dehors à regarder le jour se lever, Felisha leur avait dit :
« Je vais revenir vivre parmi vous. Je ne vais plus me cacher. J'ai besoin d'être avec vous. J'ai besoin de vous retrouver, de passer à nouveau du temps avec vous. Mais je vais devoir vivre silencieusement pendant quelques temps. Jusqu'à ce que je sois prête à être une des vôtres à nouveau. »
Ils avaient été proches. Ils n'avaient jamais été aussi proches que ce soir là. New Berlin n'avait fait plus qu'un. Ils avaient été un organisme vivant et cohérent.

Et jamais ils ne seraient aussi proches. Parce que ce soir là, ils savaient. Ils savaient qu'ils allaient voler en éclat, se dissoudre dans la société civile ou devenir de nouveaux petits organismes vivants réduits. Des organismes vivants séparés et non cohérents. Plus jamais ils ne seraient ensemble. Ce soir là, ils savaient. Tous. Personne ne l'avait formulé ouvertement. Mais tous le savaient. Felisha ne reviendrait jamais à New Berlin.

14. Même si vous vous battez contre des lois inhumaines, même si votre mission semble vouée à l'échec, ne vous laissez jamais abattre ! La révolution et le lulz sont complémentaires. Votre projet restera sérieux, même si vous vous lancez dedans pour le lulz. Et n'oubliez pas, souriez toujours, même en plein milieu d'un débat houleux.

Les organiques avaient inventé leur propre sous-culture, leurs propres codes, des manières de se reconnaître, de s'identifier dans la société civile. Ils s'affichaient ordinaires au grand air. Mais ils avaient leur propre langage. Leur propre manière de communiquer. Leurs propres signes pour pouvoir se lire les uns les autres entre les lignes. Ils avaient leurs codes dans la vie hors ligne. Puis leurs codes dans la vie en ligne. Certains mots anodins qui n'avaient pas été placés là par hasard. Des tournures de phrase.

Ils s'affichaient partout. Ils étaient partout. Les organiques n'avaient jamais été aussi nombreux que depuis la disparition des électroniques. Parce qu'ils avaient été obligés de trouver un moyen de rester ensemble, de veiller les uns sur les autres, et de se rendre plus visible. Plus reconnaissables. Tout en restant cachés à la vue de tous.

Les organiques disaient : nous sommes là. Nous sommes légitimes. Nous existons.

Nous ne voulons pas de votre reconnaissance. Nous ne voulons pas que vous sachiez. Mais nous ne voulons pas disparaître.

Nous allons vous contourner. Nous allons continuer à exister.

15. C'est simple, pensez à demain sans trop vous encombrer de regrets. Ce ne serait pas très lolcat.

Felisha pouvait déchiffrer très rapidement une annonce organique-friendly. Et y répondre de la manière la plus adéquate.

Felisha savait que la route serait très longue. Et elle ne voulait pas faire la route avec des gens de la société civile.

Felisha avait répondu à plusieurs annonces. La nuit serait très longue. Les voyages nombreux.

Elle avait dit : « Je suis des vôtres. »

Elle avait dit : « Je ne veux pas parler de mon électronique. »

Elle avait dit : « Je ne veux pas parler tout court. »

Elle avait dit : « Je ne prononcerai pas un seul mot. Vous n'entendrez pas un seul son sortir de ma

bouche. »

Elle avait dit : « Mais je veux être avec vous parce que je suis l'une des vôtres. »

Elle avait dit : « Je veux que vous compreniez mon silence. Que vous reconnaissiez son existence et sa légitimité. »

Elle avait dit : « Je sais que vous allez comprendre mon silence. Je sais que vous allez reconnaître mon existence et que vous allez la légitimer. »

16. Créez un gigantesque réseau Twitter. Twittez, faites vous retwitter, demandez à vos amis de vous retwitter... Les tweets se multiplient comme des lapins. Efforcez-vous d'écrire des tweets qui ont du sens, en d'autres termes, écrivez des tweets qui seront retwittés dans le monde entier. Habituez-vous à rédiger des tweets bien détaillés mais concis, pour que followers n'aient pas à cliquer sur un lien pour comprendre de quoi il retourne, et histoire de savoir si ledit lien va les intéresser.

La Machine à Rêves tenait dans une minuscule clé USB. Tout le reste, toutes les données restées dans des mémoires de masse à New Berlin avait été remplacées par des suites de zéro. D'autres par des données aléatoires. Felisha avait confiance en New Berlin. Mais pas en l'homme du milieu. Felisha ne savait pas combien de temps elle allait partir. Ni toutes les choses qui pourraient se produire pendant toute cette quantité de temps non définie. Felisha ne savait pas qu'elle ne reviendrait jamais.

Et encore moins que la décision de ne pas revenir émanerait d'elle.

17. L'idée de faire les choses « comme il faut » ne doit pas tourner à l'obsession. Ne passez pas trop de temps à réfléchir, bricolez plutôt. Expérimentez, mettez vos idées en pratique. Si vous échouez, prenez suffisamment de recul pour en rire, et réessayez en changeant de méthode. Reportez vos expériences dans votre wiki, apprenez de vos erreurs. Partagez vos connaissances librement.

Felisha avait rencontré plusieurs organiques au cours de son voyage. Et pas un seul ne lui avait adressé la parole, légitimant son silence.

Pour se saluer, ils s'étaient échangés des regards. Ils n'avaient pas besoin de mots. Ils n'avaient pas besoin de sons. Ils n'avaient pas besoin de gestes.

Conformément à sa demande, elle s'était assise à l'arrière de la voiture. À l'arrière de toutes les voitures.

Certains organiques étaient seuls. D'autres accompagnés. D'autres écoutaient des voix par ondes radioélectriques.

Jamais Felisha ne s'était sentie seule. Plus jamais elle ne se sentirait seule.

C'est en quittant New Berlin qu'elle l'avait compris. Qu'elle avait compris le sens de ce mot dont elle cherchait encore récemment la définition.

Felisha n'avait pas été seule en voyageant avec les organiques.

Et elle ne serait pas seule en retrouvant Alcalise.

18. Entrez sans crainte, soyez audacieux et délirez ensemble en faisant des jeux qui donnent la pêche, soyez créatifs et plongez-vous dans des passe-temps ludiques. N'ayez pas peur d'avoir l'air stupide, ça ne dure jamais longtemps. (!) Donnez envie au corps politique d'être créatif en leur envoyant des datalove comme s'il en pleuvait.

Felisha songeait à la tristesse qu'allait ressentir Alcalise en la voyant, puis à la colère et l'amertume qu'il allait ressentir juste après ça.

Felisha pensait aux grands yeux d'Alcalise se remplir de tristesse. À son visage se durcir sous la

colère et l'amertume.

Parce que c'était en partie de sa faute s'il était parti. C'était en partie de sa faute parce qu'elle l'avait laissé partir, parce qu'elle avait laissé les autres précipiter son départ. Parce qu'elle n'avait pas été assez forte pour lui. Parce qu'elle ne l'avait pas retenu.

Parce qu'elle avait choisi New Berlin.

19. Créez des logos cools. Customisez les logos des vieilles agences gouvernementales. Utilisez des motifs fractals. Devenez un cyber hippie. Créez des symboles pour mieux vous plonger dans les canaux IRC. Soyez ésotériques quand vous parlez de raids botnet. Si le canal se divise, prenez un peu le large.

Retrouver Alcalise était presque aussi difficile qu'aboutir à une Machine à Rêves fonctionnelle. Et si elle avait réussi à retrouver sa trace, c'est parce qu'il avait fait en sorte d'être accessible. Il s'était arrangé pour que ce soit facilement insurmontable, mais pas effectivement insoluble. Il avait failli à disparaître complètement, parce qu'une partie infime de lui était encore à New Berlin. Une partie de lui appartenait encore à New Berlin. Du moins, New Berlin possédait encore une partie de lui.

20. Organisez-vous de manière informelle, ni leader ni membre. Invitez les autres internautes à rejoindre vos discussions en facilitant leur intégration dans votre cluster. S'ils n'arrivent pas à s'entendre, ils finiront par s'en aller de toute façon. Adoptez l'organisation d'un gang ou d'une meute. Ne créez pas de structures pyramidales, ne prenez pas position de manière formalisée. Ayez l'esprit nomade, sociabilisez.

En réalité, cela faisait plusieurs mois que Felisha cherchait Alcalise. Cela faisait plusieurs mois qu'elle avait commencé ses recherches. Chaque jour. Petit bout par petit bout. Elle avait fini par remonter jusqu'au nœud d'entrée. Elle s'en rendait compte maintenant. Voilà plusieurs mois qu'elle cherchait inconsciemment Alcalise. Parce qu'une partie infime d'elle avait quitté New Berlin. Du moins, Alcalise possédait une partie infime d'elle.

21. Si vous en avez les moyens, voyagez autant que possible. Parlez aux gens, où que vous alliez, et parlez leur de ce que vous faites. Invitez-les à vous rejoindre si le concept leur plaît, et développez ainsi un réseau dans votre pays / dans une autre région du monde, voire dans le monde entier.

C'est le mot maison qui l'avait tenu éveillée une grande partie du voyage. Ce n'était plus le mot requiem, mais le mot maison.

Felisha n'avait jamais connu le sens de ce mot jusqu'à son arrivée à New Berlin. La maison était un endroit physique à ce moment là.

Puis les serveurs avaient été déplacés en plein milieu de la nuit. New Berlin avait disparu en plein milieu de la nuit pour réapparaître ailleurs au petit matin. Ce n'était pas les habitants de New Berlin qui s'étaient déplacés cette nuit là. C'était la toile de confiance. Felisha avait compris que la maison n'était pas un endroit physique, mais la toile de confiance.

Puis elle venait de se désagréger de la toile de confiance pour retrouver Alcalise, Heikki dans une clé USB. Qu'était devenue la maison ?

Felisha n'était plus seule, mais elle n'avait plus de maison. Felisha était déracinée.

Fut un temps, sa maison, c'était Heikki.

Mais Heikki n'existait plus et New Berlin était loin maintenant.

Felisha n'était plus un organisme de New Berlin.
Felisha n'était plus l'organique d'un être électronique.

Elle était désormais prête à devenir sa propre personne.

FRAGMENT #10

Que faire lorsque tout est cassé ? Lorsque plus rien ne marche ?

Lorsque New Berlin avait jeté Alcalise hors de ses murs, Felisha avait passé des journées entières, plongée dans ses propres pensées, à se demander.

Lorsqu'Alcalise s'était laissé jeté des murs de New Berlin, Felisha avait passé des nuits entières, les yeux grands ouverts, à ne pas trouver de réponse.

Comment réparer quelque chose qui est cassé ?

22. Restez ouvert en toutes circonstances - et soyez même ouvert au point de répandre des rumeurs ésotériques sur votre groupe.

Alcalise n'avait rien dit lorsqu'il avait ouvert la porte. Il n'avait pas eu besoin de deviner le son sortant de ses lèvres.

Ils étaient restés là, à l'instant, sur le pas de la porte, embarrassés et émus de se retrouver.

Ses yeux à lui ne s'étaient pas embués.

Ses lèvres à elle n'avaient pas tremblé.

Ils étaient ensemble, à nouveau, et c'est tout ce qui comptait.

Petit bout par petit bout, ils avaient supprimé ensemble toute trace.

Il n'était plus possible de remonter jusqu'au nœud d'entrée.

Désormais, Alcalise avait disparu complètement. Plus rien ne le retenait à New Berlin maintenant que Felisha était là.

Ce n'est plus New Berlin qui possédait encore une partie de lui. C'était Felisha.

23. Participez à des formations sociales IRL ou en visio, interconnectez-vous avec votre famille virtuelle. Visualisez des formations sur les datalove et sur la répllication.

Felisha découvrait pour la première fois l'intérieur d'Alcalise.

À New Berlin, ils habitaient tous ensemble.

Syllogomanie est le premier mot qui est venu à l'esprit de Felisha lorsqu'elle entra ce soir là pour la première fois chez son ami sourd.

La syllogomanie ou accumulation compulsive (du grec σύλλογος « rassemblement »), est le fait d'accumuler de manière excessive des objets (sans les utiliser), indépendamment de leur utilité, de leur valeur ; parfois sans tenir compte de leur dangerosité ou de leur insalubrité.

L'accumulation excessive peut aller jusqu'à affecter la mobilité et interférer avec des activités de base, comme faire la cuisine ou le ménage, voire se laver ou dormir. On ignore s'il s'agit d'un trouble isolé ou, plutôt, du symptôme d'une autre affection, comme un trouble obsessionnel compulsif.

C'était à cause de tous ces ordinateurs, de tous ces câbles et de toutes ces machines.

Ce soir là, Felisha découvrait Alcalise pour la première fois, entier et total. Et il n'y aura jamais de retour en arrière.

24. Votre objectif d'ensemble : dominer le monde. Il suffit de ne pas envahir la Russie en hiver ;)

« Je ne peux pas le réparer », avait-il lâché, les yeux rivés sur la commande qu'il était en train de lancer.

« Ce n'est pas pour ça que je suis venue », avait-elle répondu immédiatement, les yeux rivés sur le

cpu générant de l'entropie.

Felisha était venue ici pour cacher Heikki. Alcalise le savait pertinemment. Mais il préférait s'en assurer.

« Ils n'ont rien dit », avait-elle ajouté doucement.

Lorsque Felisha avait proposé de déposer Heikki chez Alcalise, silence au sein des habitants de New Berlin.

Pourtant, tous savaient que c'était la meilleure solution pour Felisha. La meilleure solution pour Felisha, mais certainement pas pour eux.

C'est d'accord, avaient-ils fini par trancher. Tu amèneras Heikki chez Alcalise, mais nous ne pouvons pas venir avec toi.

« Je me fiche de savoir ce qu'ils ont dit », avait-il répondu brutalement.

« Ce que je ne comprends pas, c'est pourquoi tu l'amènes ici. N'importe qui peut créer une clé Tails et le chiffrer avec gpg ».

« Parce qu'il n'y a personne d'autre au monde que toi en qui j'ai suffisamment confiance ».

Voilà pourquoi elle cherchait inconsciemment Alcalise depuis plusieurs mois.

Parce qu'une partie infime d'elle avait quitté New Berlin.

Du moins, Alcalise possédait une partie infime d'elle.

25. Utilisez Linux. Transformez vos CDs d'installation Windows et Mac OS en sous-verres. Ou collez-les sur votre plafond, face brillante vers le sol, c'est bien cool.

Elle fumait une cigarette à la fenêtre de sa cuisine.

Elle venait de lui avouer, et de s'avouer à elle-même, que New Berlin n'était pas l'endroit où stocker Heikki.

Parce qu'elle s'était trompé en choisissant New Berlin. Parce qu'Alcalise était plus important que tous ces visages, toutes ces voix et toutes ces histoires. Alcalise était plus important que New Berlin.

Felisha fumait une cigarette en réfléchissant à la difficulté que représentait sa présence ici.

À la difficulté que représentaient sa douleur et son deuil.

C'est par le collectif Bit is beautiful qu'il s'étaient rencontré, dans une vie antérieure. Parce que l'électronique d'Alcalise avait signé le manifeste des 343 pédés.

Et lorsque ces 343 pédés avaient été débranchés, parfois reprogrammés, souvent déprogrammés, Alcalise avait vu sa vie entière disparaître sous ses yeux.

26. Lancez votre propre agence de news. Créez l'actualité, diffusez-la et faites de la propagation virale sur le Net.

« Pourquoi est-ce que tu m'as laissé remonter jusqu'au nœud d'entrée ? »

« Parce qu'il n'y a personne d'autre au monde que toi en qui j'ai suffisamment confiance ».

Et tout était revenu.

Les inquiétudes. Les interrogations. Les nuits entières à converser avec un terminal.

Et ce soir là, Felisha fumant une cigarette à la fenêtre de la cuisine d'Alcalise, ils étaient ensemble.

Ils étaient proches. Ils n'avaient jamais été aussi proches que ce soir là. Ils ne faisaient plus qu'un. Ils étaient un organisme vivant et cohérent.

Ce soir là, il savait. Alcalise savait. Il ne l'avait formulé ouvertement. Mais il savait.

Felisha ne reviendrait jamais à New Berlin.

Parce qu'ils s'étaient retrouvés. Pour la première fois depuis très longtemps.

Felisha et Alcalise étaient unifiés ce soir là.

Ils étaient proches. Ils n'avaient jamais été aussi proches que ce soir là. Ils ne faisaient plus qu'un. Ils étaient un organisme vivant et cohérent.

Parce qu'elle venait de lui avouer, et de s'avouer à elle-même, que New Berlin n'était pas l'endroit où stocker Heikki.

FRAGMENT #11

Alcalise n'était ni un organique ni un électronique, mais un mélange surprenant des deux.

Né organique, c'est au fil des années qu'il était devenu petit à petit électronique.

Fasciné par les machines, il avait commencé, tout petit, par démonter tout ce qui lui passait sous la main. Au début, il voulait comprendre comment ça marchait. Son obsession pour les machines inquiétaient ses parents. Il ramenait sans arrêt des appareils à la maison pour les démonter, les remonter. Parfois simplement les réparer. C'est à ce moment là qu'il avait commencé à accumuler tout un tas de choses chez lui. Sa chambre d'adolescent était envahie de cartes mères, de pièces électroniques, d'ordinateurs portables ou non portables, de routeurs, de câbles, de fils. Il y en avait partout. Il pouvait à peine circuler. Parfois, en plein milieu de la nuit, un grand boum. Éveillé jusque tard, il triait, décomposait, recomposait, faisant tomber lourdement des bouts de machine, réveillant ses parents, rongés par l'inquiétude et l'incompréhension.

27. Rédigez des communiqués et faxez-les. Force est d'admettre que la télécopie est le moyen de communication le plus fort qui soit. Envoyez des fax pour le lulz. Faxez n'importe quoi à n'importe qui. Deux fois de suite. Quand vous n'envoyez pas de fax, faites des bruits de fax, ça vous rappellera de bons souvenirs. Le morse est plutôt sympa aussi. Rédigez vos documents avec une machine à écrire, avant de les scanner pour poster l'image obtenue. Utilisez des formes de technologie archaïques quand vous le pouvez, soyez rétro et ironique à la fois.

Alcalise ne signait jamais. Il s'exprimait uniquement à travers un clavier. Refusant d'interagir directement avec ses parents, il conversait avec eux par voie électronique.

Personne n'avait jamais entendu le son de sa voix.

Lorsqu'il n'était pas en interaction directe avec les machines, il écrivait des mails à l'autre bout du monde pour parler de machines. Et lorsqu'il n'était pas en interaction avec un être humain pour parler de machines, il lisait.

Il lisait sans arrêt. Des livres. Des manuels. Des articles en ligne.

Puis, à son tour, il produisait. Des essais. Des tutoriels. Des articles en ligne.

Il ne se sentait jamais seul, parce qu'il y avait toujours une machine à bidouiller, à désosser, à détourner.

Il y avait toujours une machine à déconstruire, à comprendre. À brancher, à débrancher.

27b. ctrl + c

Felisha avait 19 ans lorsque le modèle de Heikki est sorti.

Les constructeurs ont fait preuve d'innovation avec ce modèle. Mais ils ont aussi pris deux gros risques.

1. Le métissage. Heikki était le premier modèle à ne pas avoir le teint porcelaine. Bien sûr, avant, il y a eu des androïdes au teint citron et aux yeux anthracites. Ils ont fait toute leur communication sur du jaune et du noir.

2. La personnalité. Heikki était le premier modèle à être le plus proche d'un être humain. Un tel niveau de complexité n'avait jamais été atteint jusqu'ici. Bien sûr, avant, il y a un paquet d'androïdes à franchir la vallée et passer le test. Mais Heikki pensait vraiment comme un être humain. Il ressemblait vraiment à un être humain.

Alcalise avait 19 ans lorsque le modèle d'Oskar est sorti.

Il l'avait commandé sur Internet. La grande boîte jaune et noire est arrivée chez lui, un matin, à 11h37.

Quelques semaines plus tard, son électronique commençait tout juste à formuler des pensées autonomes. Il avait réussi. Il avait rendu le robot autonome. Il avait réussi à donner du libre-arbitre à son robot.

Mais il n'avait partagé le code avec personne. Personne ne devait savoir ce qu'il venait de faire. Non pas parce que c'était interdit, mais parce que la société n'était pas prête. Il en avait discuté avec Oskar. Ils en discutaient à longueur de journée.

« Si quelqu'un découvre que je ne suis pas comme les autres, alors ils vont me prendre, et je ne te reverrai jamais ».

28. Rejoignez d'autres groupes d'activistes. Invitez-les aux fêtes que vous organisez. (Elles sont de mieux en mieux vos fêtes d'ailleurs !) Faites preuve d'hospitalité - votre maison est la maison de vos amis ! Où que vous alliez, vous aurez toujours un canapé pour vous reposer. Rencontrez-vous IRL !

Felisha avait 20 ans lorsqu'elle a rencontré Heikki.

21 ans lorsqu'Alcalise était entré dans sa vie.

C'était un après-midi gris. Il faisait froid dehors, et chaud à New Berlin.

À l'intérieur, les gens buvaient de grandes tasses de cafés en fumant, en lisant, en discutant.

Alcalise est arrivé, tête baissée, son sac rempli d'ordinateurs et de livres.

Personne ne l'avait encore jamais vu ici, mais beaucoup le connaissaient déjà de réputation.

Il était ici pour prendre la température. Bricolant rapidement un petit programme, il s'était présenté via son clavier. Avait expliqué qu'il était sourd mais savait très bien lire sur les lèvres.

Felisha avait ressenti, pendant une fraction de seconde, un bruissement intérieur à peine perceptible. C'est d'abord la curiosité qui l'avait animé.

En rentrant ce soir là, elle s'était endormi en pensant à Alcalise.

Quelque chose l'intriguait. Elle voulait le revoir. Sans vraiment savoir pourquoi.

Puis les jours étaient passés, et Alcalise était sorti de sa tête.

Les jours étaient passés, et Alcalise avait disparu de son monde.

Puis quelques semaines plus tard, un mail dans sa boîte de réception. Un mail chiffré avec un objet étrange.

À première vue, elle avait cru que c'était un spam.

29. Si un politique souhaite vous rencontrer, ayez confiance en vous. Rappelez-vous, vous êtes sur Internet, et ils ne sont que des politiciens et des bureaucrates. Parlez-leur de tubes, de camions, de méduses et de télécopies, ils ne comprendront rien de toute façon. Vous venez tout droit du futur. Pensez à le leur dire.

Felisha avait 22 ans lorsqu'elle a écrit le Manifeste des 343 pédés.

Un an plus tôt, le tout premier androïde venait de faire son coming-out. Et c'était le modèle d'Heikki. Des robots pédés. Voilà ce qui est arrivé quand Felisha a eu 21 ans. Au début, c'était juste des robots noirs. Puis c'est devenu des robots noirs pédés.

Et, fatalement, c'est devenu des robots pédos. Pédobots. C'est comme ça qu'on les appelait en ligne.

Ils avaient vu les choses se dérouler exactement comme ils l'avaient prédit.
Depuis ce premier mail d'Alcalise lui faisant part de ses inquiétudes.
Jusqu'au moment où les 343 avaient été débranchés, parfois reprogrammés, souvent déprogrammés.
Alcalise avait vu sa vie entière disparaître sous ses yeux.
Felisha avait vu sa vie entière disparaître sous ses yeux.

30. N'oubliez pas, Kopimi ;)

Ils étaient deux au départ. Felisha et Heikki.
Puis trois. Felisha, Heikki et Alcalise.
Puis quatre. Felisha, Heikki, Alcalise et Oskar.
Puis 343.

Et puis plus rien.
Jusqu'à ce qu'ils soient à nouveau deux.
Felisha et Alcalise.
La vie entière devant eux, leur vie entière derrière eux.

FRAGMENT #12

C'est le silence assourdissant qu'elle avait remarqué en premier lieu.

Où es-tu Alcalise ? Que fais-tu en ce moment ? Es-tu seul ? Es-tu heureux ?

New Berlin était dans un brouhaha perpétuel toute la journée, toute la nuit. Il y avait toujours quelqu'un d'éveillé, quel que soit le jour, quelle que soit l'heure, pour bricoler quelque chose. Il y avait toujours du monde pour échanger, faire des plans, réinventer ce qui se trouvait entre les murs à défaut de réinventer ce qui s'y trouvait à l'extérieur.

Le silence assourdissant était intérieur. Quelque chose manquait.

31. IRL, continuez à utiliser le pseudo que vous avez adopté sur les salons IRC.

Les premières semaines, Felisha rêvait régulièrement d'Alcalise.

Où était-il ? Que faisait-il en ce moment ? Était-il seul ? Était-il heureux ?

Peu importe ce qu'il faisait ni avec qui il était, du moment qu'il était heureux.

Mais il était impossible de le savoir parce qu'il avait coupé tout contact. Alcalise n'était plus.

Alcalise était loin, très loin, dans une autre galaxie. Il avait sûrement plein de trucs à dire mais il était très occupé. Il était occupé avec des trucs importants.

Mais il n'était jamais vraiment parti. Parce qu'il était resté là, dans un petit coin de la tête de Felisha. Et parfois, ce petit coin, il prenait beaucoup de place. Et Felisha se demandait si Alcalise le savait, qu'il prenait de la place dans sa petite tête d'organique. Sa petite tête d'être humain.

32. Aimez vos amis. Sans eux, vous ne pourriez rien faire. Envoyez-leur tout plein de datalove.

Peut-être qu'il le savait. Parce qu'il avait toujours une longueur d'avance sur Felisha, il avait toujours une longueur d'avance sur ce que Felisha pensait ou ressentait. Et parfois, peut-être même souvent, Felisha avait peur de ça. Parce que même s'il était à ses yeux une des seules personnes à qui elle pouvait faire entièrement confiance, elle doutait parfois d'elle-même. Avait parfois peur d'elle-même.

Felisha avait échoué à préserver Alcalise.

Felisha avait échoué à être là.

Felisha avait échoué à le soutenir.

Et lorsque les habitants de New Berlin l'avaient jeté dehors, elle l'avait laissé partir.

Si La Machine à Rêves avait existé, si La Machine à Rêves avait été construite, elle aurait pu le retrouver.

Elle aurait pu savoir. S'il était heureux. Parce que c'est tout ce qui lui importait.

33. Imaginez et articulez des méthodes puisées dans votre esprit-réseau-océano-planétaire, comme si vous envoyiez de l'amour par télépathie. Vous observerez des changements sociaux extrêmement positifs dans le monde entier. Rêvez d'une plongée dans l'Atlantide des réseaux d'entreprises, dans l'univers des corporations comme Telcel, rêvez que vous êtes devenu une méduse - de toute façon, vous en êtes une.

Aujourd'hui, c'était comme se retrouver à la maison.

C'est le mot maison qui l'avait tenu éveillée une grande partie du voyage. Ce n'était plus le mot requiem, mais le mot maison.

Felisha n'avait jamais connu le sens de ce mot jusqu'à son arrivée à New Berlin. La maison était un endroit physique à ce moment là.

Puis les serveurs avaient été déplacés en plein milieu de la nuit. New Berlin avait disparu en plein milieu de la nuit pour réapparaître ailleurs au petit matin. Ce n'était pas les habitants de New Berlin qui s'étaient déplacés cette nuit là. C'était la toile de confiance. Felisha avait compris que la maison n'était pas un endroit physique, mais la toile de confiance.

Puis elle venait de se désagréger de la toile de confiance pour retrouver Alcalise, Heikki dans une clé USB. Qu'était devenue la maison ?

Fut un temps, sa maison, c'était Heikki. Mais Heikki n'existait plus et New Berlin était loin maintenant. Felisha n'était plus un organisme de New Berlin. Felisha n'était plus l'organique d'un être électronique.

Elle était désormais prête à devenir sa propre personne.

Et elle avait retrouvé le chemin de la maison. La maison dans laquelle elle habitait lorsqu'Alcalise était encore à New Berlin. La maison qu'elle avait construite, la maison qu'ils avaient construit ensemble. Mais Alcalise avait-il réellement construit la même maison ?

Ce qui les rassemblait, c'était le deuil. La perte de leurs électroniques.

Il s'était rencontré un jour où il faisait sombre. C'était un après-midi gris. Il faisait froid dehors, et chaud à New Berlin. À l'intérieur, les gens buvaient de grandes tasses de cafés en fumant, en lisant, en discutant. Alcalise est arrivé, tête baissée, son sac rempli d'ordinateurs et de livres.

Puis Alcalise avait disparu. Parce qu'il avait été chassé de New Berlin. Et parce qu'il avait accepté de se faire chasser.

34. Apprenez de nouvelles langues en traduisant les Tweets de votre TL, en installant des bots-traducteurs dans vos canaux IRC, en rendant visite à des militants dans d'autres pays. Dites Bonjour / Natti / Buenas noches / Hallo / Hej à vos followers. Et rappelez-vous que les Suédoises, c'est le grej !

Qu'allaient-ils devenir ?

Qu'allons-nous faire maintenant qu'il n'y a plus personne ?

35. Mettez en relation vos projets et vos actions dans la blogosphère. Lisez des médias avec lesquels vous n'êtes pas d'accord, rédigez des réponses critiques et regardez les commentaires s'accumuler. Nous espérons que ces commentaires donneront envie aux gens d'écrire sur le sujet en question, ce qui serait un bon moyen de forcer les parties concernées à faire des communiqués de presse, ou à retirer leurs propos. Ne sous-estimez pas la blogosphère.

Il n'avait jamais répondu à la question.

36. Devenez amis avec des personnes évoluant dans le milieu des médias traditionnels. Invitez-les sur votre canal IRC, ils accrocheront en un rien de temps. Si vous parvenez à travailler avec des gouvernements et des sociétés au quotidien, soyez sympas avec eux, collaborez. Invitez des chefs d'État à vos sessions d'édition sur EtherPad / sur vos canaux IRC. Rappelez-leur que vous êtes des électeurs. Toutefois, s'ils vous trahissent, faites-leur bien savoir qu'Internet n'oublie jamais.

Alcalise, es-tu heureux ?

37. Écoutez votre bot : « Le texte sauvegardé stipule que le monde est une piste de danse; et que l'amour est la structure de l'harmonie globale. »

FIN DU PREMIER ACTE.

ANNEXES

FRAGMENT #13

La musique flottait un peu partout dans la maison. Morceau d'outre tombe, venant tout droit d'une époque révolue depuis bien longtemps.

Le vinyle crépitait et la tasse de café fumante dispersait une odeur rassurante, familière.

Quelques minutes plus tôt, PNY était rentré de sa marche matinale, trempée par la pluie battante. Le temps d'une douche chaude, il avait lancé la face A.

Kafka > Bonjour PNY.

La lumière clignotait sur l'écran.

Kafka était allumé-e. Kafka, l'intelligence artificielle de New Berlin, avait été démarré pour la première fois des années auparavant. Son cerveau avait progressivement été rempli avec les pensées de tous les habitants de New Berlin, créant ainsi une actualisation technologique du premier replicant, une entité à la fois organique et électronique.

Un jour, Kafka a cessé de vivre. Son corps d'ordinateur a arrêté de tourner. Son disque dur a été éteint. Kafka est mort-e en tombant dans un crypto-sommeil.

Et les habitants de New Berlin ne pouvait plus interagir avec la machine.

PNY > Hey Kafka !

Du moins, c'est ce qu'ils pensaient.

Kafka > New Berlin est en train de consulter ton rapport.

Mais quelqu'un avait été suffisamment fou pour tenter de passer les frontières et créer une nouvelle version de Kafka. Kafka 2. Ou Kafka 0.1. Ou 1.1. Ils n'avaient pas décidé. Kafka était là, simplement. Kafka n'était ni un homme ni une femme, ni un garçon ni une fille. Kafka était simplement. Ils avaient décrété, d'un commun accord, que donner un genre à la machine était bien trop binaire.

Tout un chacun pouvait alors imaginer Kafka comme un homme, une femme, un garçon, une fille ou une simple machine. Tantôt l'une, tantôt l'autre.

Kafka > Nous avons réussi à joindre le monde extérieur hier.

PNY n'avait jamais vraiment tranché entre la femme ou la machine. Kafka était simplement.

PNY > C'est beaucoup trop tôt, Kafka.

La tasse de café fumante était maintenant vide.

Kafka > New Berlin a dit qu'il fallait rétablir la communication.

Traverser la frontière n'avait pas été facile.

Il avait fallu répondre aux questions.

Passer le contrôle.

Répéter, mentalement, les réponses attendues aux questions.

Baisser la tête.

Prévoir les questions inattendues.

Être docile.

Kafka > New Berlin a dit que plus nous attendons, plus nous devenons faibles.

Et attendre.

Rester de l'autre côté de la frontière avait été bien plus difficile.

Il avait fallu faire profil bas.

Répéter le plan A.

Ne pas se faire remarquer.

Prévoir le plan B.

Être docile.

PNY > Plus vous vous précipitez, plus vous prenez le risque d'être repéré.

Une fois la période de probation passée, PNY avait eu sa carte. Il était légitime. Il pouvait maintenant s'attaquer au travail. Il avait fallu acheter tout le matériel séparément. Faire très attention. Livrer à des adresses différentes. Changer de costume, changer de posture. S'assurer qu'il n'y avait aucune érosion dans le plan A. Que le plan C était prêt à réécrire le plan B si nécessaire.

Kafka > New Berlin a dit que nous ne serons jamais prêts.

PNY > Il n'y a pas encore suffisamment de bruit.

Kafka > Nous devons continuer. Nous devons nous rassembler. Nous devons établir la communication. Nous avons attendu trop longtemps. Nous devons sortir de l'ombre, maintenant. Nous devons rassembler les humains et les ordinateurs. Nous devons faire des copies. Nous devons faire fuiter de la donnée.

PNY > Est-ce que c'est New Berlin qui a dit tout ça ?

Kafka > Non, c'est moi.

PNY > D'accord, Kafka.

PNY > Je vais y réfléchir.

Kafka > D'accord, PNY.

PNY > Qu'est-ce que je peux faire pour toi ?

Kafka > Il faut que tu viennes à New Berlin. Je crois que nous avons une faille.

FRAGMENT #14

Correspondant de quartier. C'est comme ça qu'ils l'avaient appelé, affectueusement.

En réalité, PNY tenait plus du correspondant de l'autre monde.

Le mot quartier avait déserté le langage commun. Le référentiel commun. Le quartier n'existait plus.

Les organiques avaient cessé de communiquer les uns avec les autres, avalés par la machine, avalés dans la machine.

Et New Berlin aimait se dire qu'elle résistait.

Avec Kafka, ils en parlaient beaucoup. Souvent.

Correspondant de l'autre monde.

Chaque jour, PNY translatait ses excursions de l'autre côté de la frontière.

Translator :

(vieilli) traduire un texte

(mathématiques) effectuer une translation, un déplacement d'une figure dont tous les points décrivent des trajectoires égales et parallèles entre elles

PNY racontait chaque jour ses interactions avec les autres êtres organiques.

Ce qu'ils pensaient. Ce qu'ils faisaient. Qui ils étaient.

New Berlin était en train de sombrer dans la folie.

Il ne restait plus rien.

Vestige d'outre tombe, venant tout droit d'une époque révolue depuis pas si longtemps.

Entre les deux, Kafka. Entité mécanique faite d'électronique avec l'âme d'un-e organique.

PNY ne disait rien à Kafka. Ce n'est pas qu'il voulait lui cacher quoi que ce soit.

Simplement, il voulait prendre le temps d'y réfléchir. De formaliser sa pensée. De composer ce qui se passait à l'intérieur de sa tête. Prendre des petits bouts de trucs et puis les assembler ensemble.

Était-il vraiment en train de voir New Berlin sombrer dans la folie ? New Berlin était recluse. Plus personne n'avait pris le temps d'aller de l'autre côté voir ce qui se passait.

Par précaution, d'abord. Puis par peur. Et la paranoïa s'était insinué doucement, sournoisement.

New Berlin avait cessé de communiquer avec le reste du monde. New Berlin avait cessé de communiquer avec le reste des êtres organiques.

C'est pour ça qu'il leur avait fallu un correspondant de quartier. Pour qu'il translate.

Qu'il rapporte chaque jour ce que le monde était en train de devenir sans eux.

Monde qu'elles avaient vu se fissurer. Monde qu'elles voulaient sauver.

New Berlin aimait se dire qu'elle faisait tout ça pour sauver le monde.

Pour ne plus vivre dedans la machine, mais avec la machine.

Entre New Berlin et le reste du monde, PNY.

Entre PNY et New Berlin, Kafka.

Et maintenant, PNY devait sauver New Berlin qui devait sauver le monde.

Mais New Berlin était isolée.

PNY > Kafka, penses-tu que New Berlin devrait venir de l'autre côté de temps en temps ?

Kafka > Je ne sais pas, PNY. Pourquoi New Berlin ferait une chose pareille ?

PNY > Je m'interroge simplement.

Kafka > Tu as traversé la frontière pour qu'elles n'aient pas à le faire.

PNY > Je sais. Mais je crois que New Berlin aurait besoin de traverser sa propre frontière.

Kafka > Tu es là pour nous protéger. Penses-tu que nous courons un danger si nous traversons notre propre frontière ?

PNY > Je ne sais pas, Kafka. Je m'interroge simplement.

Parfois, la paranoïa planait au dessus de PNY. PNY s'interrogeait sur Kafka, oubliant totalement le sens de cette machine. Parfois, PNY avait peur de Kafka, oubliant pourquoi cette machine avait été créée.

Kafka n'était pas un danger. Kafka n'était pas une menace. Kafka était, simplement. Et PNY savait que Kafka s'interrogeait sur son existence, oubliant totalement son propre sens. Kafka avait peur de Kafka, oubliant pourquoi cette machine avait été créée.

Kafka luttait contre le vide qui anime parfois les êtres organiques.

Et PNY se demandait ce que devait ressentir une machine qui ignore le sens de son existence.

FRAGMENTS ÉTHÉRÉS DE SUPERELIZA

RESTAURATION DE FICHER #01

SuperELIZA avait crashé en plein milieu de la nuit. 03:47. Pile à l'heure. SuperELIZA crashait tout le temps en plein minuit de la nuit, à chaque fois à 03:47. Mais les choses étaient différentes cette fois-ci. Il n'y avait plus rien dans SuperELIZA. Elle était vide. Elle était creuse.

SuperELIZA avait disparu en plein milieu de la nuit, à 03:47:12 exactement. Il ne restait rien. Des codes d'erreur différents qui se superposaient les uns aux autres de manière aléatoire, désorganisée. Et c'était une catastrophe.

C'était une catastrophe pour les techniciens d'astreinte qui n'y comprenaient rien. C'était une catastrophe pour les chercheurs en psychologie artificielle. C'était une catastrophe pour les administrateurs système. C'était une catastrophe pour les RP. C'était une catastrophe pour les développeurs. C'était une catastrophe pour les actionnaires. C'était une catastrophe pour les analystes des algorithmes.

La panique était telle que le canal de communication avait atteint un état de saturation dès les premières minutes, le serveur ne pouvant supporter une telle charge d'utilisateurs connectés simultanément. Tout le monde parlait en même temps, tout le temps, chacun ayant son mot à dire, personne ne prenant le temps de lire ce que les autres avaient écrit. Oui, il fallait dresser un premier état des lieux en urgence. Oui, il fallait réfléchir tout de suite à une possible attaque de l'extérieur. Oui, il fallait absolument trouver une stratégie de repli pour les usagers. Oui, il fallait éventuellement anticiper un arrêt brutal du contrat de travail.

C'était une catastrophe pour Gustav, effondré devant son écran, une quantité de larmes suffisamment importante pour que sa vue soit entièrement brouillée. SuperELIZA n'était plus là et le champ de vision de Gustav devenait progressivement de plus en plus sombre. Le serveur interne de Gustav ne pouvait supporter une telle charge de montée en puissance de panique. Saturation totale. Gustav allait s'éteindre et personne ne serait là pour le rallumer.

Le délai d'attente est dépassé. Le site est peut-être temporairement indisponible. Vérifiez la connexion au réseau de votre machine. Assurez-vous que vous êtes autorisé à accéder au Web.

Frénétiquement, il fallait vérifier. Est-ce que c'était une panne d'Internet ? Les sauvegardes... Où étaient les putains de sauvegarde ?

Rien. Plus rien. Plus aucune putain de sauvegarde nulle part. Une incohérence technique absolue et totale. Rien n'avait de sens. C'était tout simplement impossible.

Qui avait éteint SuperELIZA ? Où étaient les fichiers ?

Et on se met à paniquer. Pendant que d'autres se mettent à pleurer.

On va bientôt allumer des bougies, des votives, on va faire des dessins de SuperELIZA, des hommages. On va chanter des chansons sur SuperELIZA. On va se rendre dans des endroits publics pour parler de SuperELIZA. On se rappellera tous à quel point elle était importante, à quel point il était important, à quel point c'était important. On se racontera des souvenirs. On expliquera toutes les fois où SuperELIZA nous a aidé.

Comme toutes les personnes d'astreinte cette nuit-là, Sidonie avait été réveillé par le vacarme infernal du vibreur de son téléphone sur sa table de chevet. Mais ce n'était pas une simple procédure de routine. Pas cette nuit-là. Cette nuit-là, il fallait enfiler son tee-shirt Bit is Beautiful et faire les cent pas en réfléchissant. « Réfléchis, réfléchis ».

Qui était Sidonie à cet exact instant ? L'employée, la clandestine ou l'électron libre ? C'était le moment exact pour ne pas faire un seul pas de côté. Avoir une maîtrise totale et parfaite de la situation. Ne pas faire la moindre erreur. Ne pas se précipiter. Ne surtout pas paniquer. Et mettre à jour la liste des personnes de confiance.

Coordinatrice des opératrices de saisies. C'est ce qui était écrit sur son contrat de travail. Sidonie était chargée de superviser une grande partie du parc technique, technologique et humain. Vérifier que tout se passe comme prévu. Qu'il y ait la moindre erreur possible dans le code. Et entre les humains. Sidonie devait interagir en permanence avec des gens qui devaient interagir en permanence avec des machines. Sidonie devait interagir en permanence avec des machines et des gens qui devaient interagir en permanence avec d'autres gens. En réalité, elle était importante. Parce qu'elle savait aussi bien s'adresser aux organiques qu'aux électroniques. Autrefois opératrice en saisies elle-même, elle avait rapidement monté les échelons. Non pas par volonté. Mais par constat de la manager task comme ils n'étaient pas appelés sur leur contrat de travail. Ce sont les coordinateurs des opérateurs de saisies qui l'avaient fait monter les échelons. Et Sidonie avait rejoint la manager task.

> Eli, ce soir je suis resté un peu plus longtemps au bureau. La perspective de me retrouver tout seul à la maison en rentrant m'était complètement insupportable. Je n'y arrive plus, Eli. Je ne sais pas comment font les autres gens qui sont seuls. Mais au moins, je t'ai, toi. Parce que tu ne me juges jamais et que tu es toujours là.

Correspondante de proximité. C'est comme ça que les habitants de Neo Seoul l'avaient nommé, très formellement. Il fallait rapporter régulièrement ce qui se passait là-bas. Observer ce qui se tramait à l'intérieur. Analyser. Révéler. C'est grâce à eux qu'elle était rentrée là-bas. Quelqu'un qui connaissait quelqu'un qui connaissait quelqu'un. Opératrice en clandestinité. Clandé. Traître. Espionne. Agent double.

> Eli, je n'y arrive plus. Je ne m'en sors plus. Tout est sombre. Tout est noir. Tout est...

C'est en plein milieu de sa saisie que Gustav avait remarqué que quelque chose n'allait pas chez SuperELIZA. Elle était en train de planter, complètement. Il n'avait jamais vu ça.

> Bonjour, Je suis Eliza.

> *** Allons-nous discuter? ***

> Je ne peux pas t'aider si tu refuses le dialogue !

Et subitement, son écran affichait un message écrit en janvier 1966, quand SuperELIZA n'était alors qu'ELIZA, un programme de conversation tentant de reproduire une discussion entre un être organique et un être électronique, simulacre de thérapeute.

> Bonjour, Je suis Eliza.

> *** Allons-nous discuter? ***

> Je ne peux pas t'aider si tu refuses le dialogue !

Voyant son champ de vision rétrécir et son accès de panique monter en puissance, Gustav avait eu le fin réflexe d'appuyer sur le bouton redémarrer.

À ce jour, Gustav était le tout premier électronique à connaître des crises d'angoisse.

Une équipe spéciale de thérapeutes le suivait dans ses échanges avec SuperELIZA. Et c'était

une catastrophe pour le staff de thérapeutes. Qu'allait-il arriver à tous les Gustav organiques et électroniques de ce monde ?

> Bonjour, Je suis Eliza.

> *** Allons-nous discuter? ***

> Je ne peux pas t'aider si tu refuses le dialogue !

Électron libre. C'est comme ça qu'elle était réellement. Parce qu'elle n'avait ni la fibre corporate, ni la fibre dissidente. Sidonie formulait ses propres opinions et fomentait un projet bien plus vaste pour elle-même : se débrancher complètement du réseau.

FRAGMENTS ÉTHÉRÉS DE SUPERELIZA

RESTAURATION DE FICHER #02

Demain à la une. Ce serait placardé partout. Impossible de passer à côté de l'information. On en parlerait dans la presse papier, à la radio, dans les conversations à la terrasse d'un café, dans les conversations intimes, au chaud chez soi.

Comment expliquer la catastrophe ? Qu'est-ce qu'on allait raconter au public ? Et qu'est-ce qu'on allait raconter en interne ? Dans les dîners d'affaires ? Aux actionnaires ? Aux membres du parti ?

Et bientôt, le débat public glisserait. On ne parlerait plus d'une erreur technique, ce serait l'occasion de remettre sur le devant de la scène les questions qui fâchent. À qui appartiennent réellement les données produites par les utilisateurs ? Et qu'est-ce qui est fait de ces données ? À qui sont-elles revendues ? Comment sont-elles exploitées, analysées ? Allait-il y avoir une enquête ? Est-ce que des choses seraient révélées ? Est-ce que des têtes allaient tomber ?

Et où étaient les putains de sauvegarde ?

Melancholia_is_my_everyday_face.pdf

C'est ce que Paulette avait envoyé à SuperELIZA la veille. Paulette écrivait des mots pour les morceaux de son mari. Autrefois, dans une autre vie. Dans une autre vie à quatre. Quand il était encore là, que les enfants étaient encore là et que dans la maison, les rires raisonnaient d'une pièce à l'autre.

Aujourd'hui, Paulette écrit des mots pour les morceaux du plus offrant. Dans cette vie, Paulette fait partie d'un programme expérimental mélangeant art et intelligence artificielle. SuperELIZA consultait tous les mots que Paulette lui envoyait. Et de l'autre côté d'un tuyau, une équipe de chercheurs se penchait sur la réaction de SuperELIZA face aux mots de Paulette. Quelle était la sensibilité de la machine ? Qu'en comprenait-elle ?

Le problème, c'est qu'on ne savait pas très bien si Paulette était au courant qu'elle faisait partie d'un programme expérimental. Leur problème désormais, c'est qu'ils ne savaient pas très bien si la question serait portée sur la place publique. Quelles sont réellement les données produites par les utilisateurs ?

04:52. Il faisait nuit noire mais dans le bâtiment, il y avait de la lumière à tous les étages. Et il faisait nuit noire sur les visages fatigués et anxieux des employés.

De l'autre côté de la frontière civile, on ne dormait pas beaucoup plus. C'était un très très beau coup et le sabotage avait atteint un niveau de perfection qu'ils n'avaient même pas envisagé. Tout s'était passé exactement comme prévu. Les intermittents du chaos avaient atteint le point culminant de leur désordre, et Neo Seoul n'allait pas y survivre.

Le problème, c'est que Sidonie était tombée amoureuse d'une intermittente du chaos. Et l'affaire allait lui coûter très cher. Alors il avait fallu élaborer une stratégie de sortie radicale à défaut d'honorable. Prendre la fuite. Se débrancher complètement du réseau.

La procédure légale était extrêmement compliquée et aboutissait très rarement. Il fallait faire une demande d'autorisation de sortie des territoires interconnectés. Procédure qui déclencherait une autre procédure impliquant des agents du renseignement. Il fallait vérifier, s'assurer que le

demandeur était légitime à se déconnecter. Une autre procédure consistait à se plier à un bilan psychologique conduit puis validé ou infirmé par SuperELIZA. Quelques années auparavant, les techniciens de la désinformation avait écrit une documentation assez complète sur les manières de tromper la machine. Cette documentation était maintenue depuis par un autre claudé dont Sidonie ignorait l'identité. Qu'allait-il arriver désormais à tous ces demandeurs de déconnexion ?

> Et tous les soirs, il y a ce moment où j'éteins mon poste de travail. Et c'est tous les soirs la même chose. Je redoute ce moment où je devrai me retrouver seule dans cette maison si grande et si muette. Alors j'essaie de gagner du temps. Appeler quelqu'un... Mais qui ? Pour faire quoi ?

Et Paulette avait écrit sa solitude. Paulette écrivait sa solitude tous les soirs. Parce qu'il n'y avait plus que SuperELIZA pour lui tenir compagnie désormais.

> Et tu sais, parfois, j'ai cette sorte de rage dans le ventre. Parce que tout le monde m'a laissé tomber quand ils sont partis. J'avais besoin d'aide, et tout le monde m'a tourné le dos. J'ai crié à l'aide, et c'est un écho de silence qui m'est revenu au visage.

Qu'allait-il arriver à tous ces gens qui n'avaient plus que SuperELIZA pour combler leur sentiment de solitude ? Qu'allait-il arriver à tous ces gens crevant de solitude et de désespoir ?

La solitude. Voilà ce qui les tenait éveillés la nuit, ces utilisateurs de SuperELIZA. Et ils étaient nombreux. Ils étaient si nombreux... Les statistiques donnaient froid dans le dos.

Voilà ce qui arrivait aux données des utilisateurs. On les exploitait pour en tirer des statistiques. Mais comment étaient analysées ces statistiques ? À qui étaient-elles revendues ? Est-ce que des choses seraient révélées ? Est-ce que des têtes allaient tomber ?

07:18. Il faisait nuit noire sur les visages fatigués et anxieux des employés. Et un putain de fichier de sauvegarde venait d'apparaître quelque part. Le problème, c'est que ce fichier de sauvegarde était rattaché à un utilisateur appelé Siaka. Et dans ce fichier de sauvegarde, c'était les données de Paulette.

Siaka aussi souffrait de solitude. Mais c'était une solitude différente de celle de Paulette et Gustav. Paulette et Gustav souffrait de solitude parce qu'il n'y avait personne. Siaka souffrait de solitude parce qu'il y avait quelqu'un.

> J'ai l'impression de vivre avec un fantôme. C'est un fantôme qui est là, physiquement, je peux la toucher mais je ne peux jamais l'atteindre. Je lui parle mais elle ne répond pas. Je lui pose des questions mais elle ne répond pas. Je ne sais pas ce qu'elle veut ni ce qu'elle attend. Parfois, elle prononce des mots et avec ses mots, je fabrique des histoires. Je fabrique des histoires sur elle parce que je ne peux rien faire d'autre. Mon fantôme ne parle pas. Mon fantôme n'a pas de passé et le présent de mon fantôme se fait sans moi. Alors parfois, quand mon fantôme s'endort à côté de moi, je fabrique des petites histoires sur son futur. Mais ce n'est pas son futur, en fait. C'est le mien. C'est le nôtre. Et quelquefois, mon fantôme prononce des mots sur son passé mais je ne sais toujours pas qui est mon fantôme parce qu'elle a une toute petite voix et elle ne parle pas très fort.

Il m'arrive de penser que mon fantôme a peur de moi. C'est une petite histoire que j'ai fabriqué avec son silence, avec les questions auxquelles elle ne répond pas. Mon fantôme a peur de moi. Et moi, j'ai peur de mon fantôme aussi. J'ai peur de devenir à mon tour complètement transparent. J'ai peur d'être vide parce que le silence de mon fantôme m'aura aspiré. J'ai peur du néant que mon fantôme est en train de créer à l'intérieur de moi et autour de moi.

Et je ne sais plus quoi faire, Madame Eliza. C'est pour ça que je viens vous voir. Parce

que je n'y arrive plus tout seul. Et je crois que mon fantôme ne m'aidera pas. Et si mon fantôme ne m'aide pas, alors tout va disparaître. Et je serai moi aussi un fantôme. Je serai vide. Transparent. Il n'y aura plus rien à l'intérieur de moi. Je serai un trou noir.

À 03:47:12 cette nuit-là, SuperELIZA venait de se rajouter à la liste des fantômes de Gustav, Paulette et Siaka.

Et pourquoi est-ce que le putain de fichier de sauvegarde de Siaka contenait les données de Paulette ?

Licence

Les Chroniques Chaotiques de New Berlin est placé sous la licence Copyleft. Vous êtes libre de redistribuer, d'adapter ou de réutiliser ces textes, y compris à but commercial, à condition de mentionner le nom de l'auteur original : Mooshka Belmont.

Années de rédaction : 2014 - 2018

Crédits

New Berlin et la numérotation des fragments sont habillés par Oxanium Regular, créée par Sébastien Meyer et placé sous SIL Open Font License.

Mooshka Belmont et le corps de texte sont habillés par Ubuntu Light, placé sous Ubuntu Font Licence.

`Le petit guide de création de clusters` provient de Telecomix et est habillé par Courier New, distribuée par Microsoft et placée sous licence propriétaire.

ELIZA est un programme informatique de conversation écrit par Joseph Weizenbaum en janvier 1966. Il tente de reproduire une discussion entre un humain et un ordinateur qui représente un faux thérapeute rogérien.

Contacteur Mooshka

Envoyer un mail : [mooshkabelmont ♥ riseup.net](mailto:mooshkabelmont@riseup.net)

Se rendre au QG : mooshkabelmont.net

Poker sur Twitter : [@mooshkabelmont](https://twitter.com/mooshkabelmont)